DOI: 10.35218/armca.2021.2.03

La pluie de sang au Moyen Âge. Perspectives culturelles sur une expérience cosmologique

Andrei Mirea*

Abstract: *Observed here through the lenses of the history of mentalities and the environmental history, the meteorological phenomenon of red rain appears to have been discerned from several points of view by the medieval man. Due to its reddish colour, this peculiar rain was most often perceived as real blood. Although generally associated with a range of rather negative emotions or events, the shower of blood meant an experience felt differently by various communities: predicting death and war, blood rain could also signify the injures of the combatants, the bodily suffering of Christ, the end of the world, God's anger and his divine punishment, or simply a natural phenomenon caused by material and physical factors. If, for the Early Middle Ages, only brief passages from chronicles inform us about these phenomena, beginning with the 12th-13th centuries a scientific discourse concerning the blood rain is formulated in Europe. In some illuminated religious manuscripts, biblical episodes depicting showers of blood and fire were represented at least since the 11th century. From the 15th century on, the iconography of the blood rain diversifies and, at the same epoch, the motif of the rain of blood appears in some private devotional books. The 16th century amplifies the means of expression on the rains of blood, through brochures and flyers, a rich compendia of prodigy, or through scientific and popular works devoted to this phenomenon. In the Renaissance, the blood rain turns into an artistic and literary motif. By looking at some biblical accounts that echoed in the medieval culture, at the discourses articulated by several chroniclers, or by trying to grasp the evolution of the learned discourse addressing the blood rain, this article aims to assess the medieval perspectives touching the phenomenon of red rain.*

Keywords: *blood rain, red rain, medieval culture, Bible, history of mentalities, prodigy.*

* Étudiant en Mastère d'Études Médiévales, IIe année, Université de Bucarest, Faculté d'Histoire

« Quant au sort qui est arrivé à la Reine des Villes, aucun signe céleste ou terrestre n'a été envoyé, comme cela est souvent arrivé dans le passé, laissant présager les calamités de l'humanité et les attaques pernicieuses des maux. Les gouttes de pluie sanglantes ne sont pas tombées du ciel, ni la récolte n'est devenue rouge-sang, ni les pierres brûlantes ne sont tombées du ciel, et rien de nouveau n'a été aperçu ; mais la Justice, avec de nombreuses jambes et de nombreuses mains, s'est fait voir, sans le bruit des pas ou des mains, comme un vengeur zélé, elle s'est abattue sur la Cité silencieusement et sans se faire entendre, et a fait de nous les plus misérables des hommes »[1] (n. t.).

Ce passage accompagne la description dramatique, tirée de la chronique de l'historien byzantin Nicétas Choniatès, des circonstances qui ont conduit à la conquête de Constantinople par les croisés en 1204. Ce printemps-là, avoue Choniatès, Dieu, en proie à la colère, n'avait envoyé aucun signe annonçant la calamité qui allait s'abattre sur la Cité de la Vierge. La reprise insistante de la couleur rouge, sous forme de pluie de sang, de champs de céréales rouges ou de météorites, dont se sert le chroniqueur, n'est pas accidentelle, car elle anticipe le bain de sang que Choniatès, témoin des événements qu'il raconte, décrit après l'entrée des croisés dans la Ville[2]. Dans les pages suivantes, nous essayerons d'analyser la manière dont les gens du Moyen Âge ont entendu décrire, représenter ou expliquer un phénomène météorologique assez rare, mais non pas moins réel et effrayant : la pluie de sang. L'idée principale développée dans notre étude est que, bien que les gens du Moyen Âge aient eu affaire à un seul phénomène météorologique, ils l'ont perçu, compris et expliqué sous des angles et perspectives différents.

---

* Je remercie Mme Luminița Diaconu, maître de conférences à l'Université de Bucarest (Faculté de Langues et Littératures Étrangères), pour sa lecture attentive. Les suggestions qu'elle m'a faites ont ciselé mon texte, tout en le rendant plus clair.

[1] Nicetas Choniates, *O City of Byzantium: Annals of Niketas Choniates*, éd. par Harry J. Magoulias, Detroit, Wayne State University Press, 1984, p. 322: « As for the fate which befell the Queen of Cities, neither celestial nor terrestrial sign was given, as happened often in the past, portending the calamities of mankind and the pernicious attacks of evils. Bloody rain drops did not pour down from heaven, nor did the harvest turn blood red, nor did fiery stones fall out of the sky, nor was anything new observed; but many-legged and many-handed Justice appeared without the sound of footfall or handclap as a zealous avenger, fell silently and inaudibly upon the City, and made of us the most ill-starred of men ». Pour une pluie de cendres à Constantinople, en 469, voir *Chronicon Paschale 284-628 AD*, éd. par Michael Whitby et Mary Whitby, Liverpool, Liverpool University Press, 1989, p. 90.

[2] Nicetas Choniates, *O City of Byzantium*…, p. 323.

Les pluies de sang de l'époque médiévale dans l'historiographie moderne

Dans un article publié en 1914, John S. P. Tatlock[3] propose un compte rendu chronologique des cas de pluies de sang en Angleterre, France, Irlande et en Islande et, pour certains d'entre eux, il cherche à faire la distinction entre les pluies de sang authentiques, historiques, et les pluies de sang imaginées, légendaires. À cette occasion, Tatlock remarque également des similitudes entre l'Antiquité classique et l'époque médiévale en ce qui concerne l'attitude générale à l'égard de la pluie de sang.

Fondée sur une sélection arbitraire de sources historiques, la théorie de Paul Edward Dutton soutient qu'il y a eu un développement linéaire de l'attitude médiévale envers la pluie de sang : à partir d'une lecture religieuse et symbolique de l'événement qui suscite l'inquiétude, la peur, la superstition et le besoin de repentir chez les hommes, spécifique du début du Moyen Âge jusqu'au XIe siècle, jusqu'à l'élaboration d'explications rationnelles, à la recherche des causes matérielles et physiques de la pluie rouge, au XIIe siècle[4]. Cette interprétation, comme nous le verrons, ne peut plus être retenue, parce que la réalité historique semble plus complexe que précédemment supposé.

Une tendance historiographique récurrente dans l'étude du phénomène des pluies de sang est la distinction quantitative entre les quelques mentions documentaires connues pour le Moyen Âge (on prétend, par exemple, qu'aux XIIIe, XIVe et XVe siècles, en Europe, il y a moins de 30 cas attestés) et les nombreuses mentions existant pour l'âge prémoderne (90 cas ont été dénombrés pour le XVIe siècle et 100 pour le XVIIe siècle). De plus, cette tendance insiste sur l'idée que, à partir de l'ère de la Réforme protestante, et en particulier dans les régions qui se convertissent au protestantisme, on voit s'intensifier l'attention avec laquelle les gens perçoivent et enregistrent – peut-être d'une manière systématique – les épisodes de pluies rouges[5]. Certains chercheurs parlent d'une sensibilité

---

[3] John S. P. Tatlock, « Some Mediaeval Cases of Blood-Rain », *Classical Philology*, 9-4, 1914, p. 442-447.

[4] Paul Edward Dutton, « Observations on Early Medieval Weather in General, Bloody Rain in Particular », *in* Jennifer R. Davis et Michael McCormick (dir.), *The Long Morning of Medieval Europe*, Burlington, Ashgate Press, 2008, p. 167-180. Déjà dans le même recueil d'études, un point d'interrogation a été soulevé sur la validité de cette théorie (Danuta Shanzer, « Representations and Reality in Early Medieval Literature », p. 209-215, ici 211).

[5] Voir, en particulier, Gerhard Jaritz, Verena Winiwarter, « On the perception of nature in a Renaissance society », *in* Mikuláš Teich, Roy Porter et Bo Gustafsson (dir.), *Nature and Society in Historical Context*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, p. 91-111, ici p. 99-101. Il y a aussi des statistiques (par exemple, voir P.

protestante spécifique à ces phénomènes[6]. En ce qui concerne le Moyen Âge, une série de préjugés historiographiques persistent qui s'avèrent, à un regard plus attentif, fausses : à savoir que l'homme médiéval ne sait pas que la pluie rouge est un phénomène naturel, ou que le Moyen Âge n'a pas prêté attention à ce phénomène.

En ce qui nous concerne, nous devons également tenir compte de la nature des sources dont le médiéviste dispose pour étudier les pluies de sang. Du point de vue de la longue durée historique, les sources ont tendance à se diversifier et à se multiplier progressivement, mais beaucoup de ces types de documents apparaissent avant la Réforme protestante. Si, pour le début du Moyen Âge, nous n'avons que de brefs passages dans les chroniques historiques, à partir des XIIe-XIIIe siècles un discours scientifique et physique sur la pluie de sang a commencé à se construire en Europe. Dans les manuscrits religieux enluminés, des épisodes bibliques avec des pluies de sang et de feu – comme celui mentionné dans l'*Apocalypse* 8:7 – sont représentés au moins depuis le XIe siècle. À partir du XVe siècle, les représentations iconographiques de la pluie de sang dans les chroniques historiques se multiplient et, à la même époque, le motif des pluies de sang apparaît dans certains livres de dévotion privés[7], de sorte que le XVIe siècle poursuit les évolutions déjà existantes en amplifiant les moyens d'expression sur les pluies de sang, à travers des brochures et des flyers, une riche littérature des collections de *prodigia*, des ouvrages scientifiques et

---

McCafferty, « Bloody rain again! Red rain and meteors in history and myth », *International Journal of Astrobiology*, 7-1, 2008, p. 9-15, ici p. 10, fig. 1) qui ont conclu que pendant certains siècles, comme les Xe et XVe siècles, il n'y avait pas eu de pluies de sang en Europe, ce qui est une erreur évidente.

[6] Alexander Sperl, « Vom Blutregen zum Staubfall. Der Einfluß politischer und theologischer Theorien auf die Wahrnehmung von Umweltphänomenen », *in* Gerhard Jaritz et Verena Winiwarter (dir.), *Umweltbewältigung: die historische Perspektive*, Bielefeld, Verlag für Regionalgeschichte, 1994, p. 56-76; Christian Rohr, « Macht der Sterne, Allmacht Gottes oder Laune der Natur ? Astrologische Expertendiskurse über Krisen und Naturrisiken im späten Mittelalter und am Beginn der Neuzeit », *in* Carla Meyer, Katja Patzel-Mattern et Gerrit Jasper Schenk (dir.), *Krisengeschichte(n). « Krise » als Leitbegriff und Erzählmuster in kulturwissenschaftlicher Perspektive*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2013, p. 361-385, ici 377-380. D'autre part, Rohr soutient que l'interprétation de la pluie de sang est progressivement passée d'un signe naturel miraculeux à une expression de la colère de Dieu, bien qu'une telle évolution soit difficile à soutenir, car les deux interprétations existent depuis l'Antiquité.

[7] Un tel cas a été étudié par Silke Tammen, « Rot sehen-Blut berühren. Blutige Seiten und Passionsmemoria in einem spätmittelalterlichen Andachtsbüchlein (Brit. Libr., Ms. Egerton 1821) », *in* Monika Schausten (dir.), *Die Farben imaginierter Welten: Zur Kulturgeschichte ihrer Codierung in Literatur und Kunst vom Mittelalter bis zur Gegenwart*, Berlin, Akademie Verlag, 2012, p. 303-322.

populaires consacrés à ce phénomène[8]. Pendant la même période, la pluie de sang se transforme en motif artistique et littéraire.

Avant de voir ce que les gens du Moyen Âge croyaient de la pluie rouge, voyons brièvement ce que les spécialistes contemporains pensent de ce phénomène. Actuellement, la communauté scientifique a proposé, à partir d'analyses informatisées en laboratoire, plusieurs explications pour différents cas spécifiques et bien localisés de pluies rouges. Dans de nombreuses situations, la couleur de la pluie s'explique par la présence de certaines particules de poussière et de sable, de couleur rougeâtre, qui ont été soulevées des zones arides (par exemple, la poussière rouge saharienne) et transportées sur de longues distances par les vents avant d'être dispersées sur le sol sous forme de précipitations[9]. Dans d'autres cas, lorsque les vents violents d'une tempête arrivent, ils soulèvent dans les nuages certains organismes microscopiques, différents types de spores et de champignons, des espèces locales d'algues, qui sont ensuite emportés par les nuages de pluie[10]. Mais l'hypothèse explicative la plus surprenante relie la pluie rouge à certaines substances rouges mélangées dans les nuages de pluie, qui proviennent de l'explosion et de la désintégration de météorites dans l'atmosphère, arrivant de l'espace cosmique[11].

---

[8] On peut consulter à ce sujet un petit livre de six pages: Antoine de Blégier de la Salle, *Brief discours de quelques pluyes de sang advenues au Conté de Venaissin, ensemble d'un tonnerre prodigieux advenu sur la fin de janvier 1574*, à Lyon par Jean Patrasson, 1574.

[9] Anna Avila, Josep Peñuelas, « Increasing frequency of Saharan rains over northeastern Spain and its ecological consequences », *The Science of the Total Environment*, 228-2, 1999, p. 153-156; Constantino Criado, Pedro Dorta, « An unusual 'blood rain' over the Canary Islands (Spain). The storm of January 1999 », *Journal of Arid Environments*, 55, 2003, p. 765-783; Joshua R. White, Randall S. Cerveny, Robert C. Balling Jr., « Seasonality in European Red Dust/ 'Blood' Rain Events », *Bulletin of the American Meteorological Society*, 93-4, 2012, p. 471-476; Michael Allaby (dir.), *A Dictionary of Geology and Earth Sciences*, quatrième édition, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 71.

[10] Sasi V. Kumar, S. Sampath, C. N. Mohanan, T. K. Abraham, « Colored rain falls in Kerala, India », *Eos Transactions American Geophysical Union*, 83-31, 2002, p. 341-344; Barry E. DiGregorio, « What made the rain red in India ? Isotopic analysis points to a terrestrial origin for the unusual organic particles that colored the rain like blood », *Analytical Chemistry*, 79-9, 2007, p. 3238. Voir aussi Ian Goddard, « The Colored Rains of Kerala: An Exploration of Possible Causal Mechanisms », *Noesis. The Journal of the Mega Society*, 180, 2006, p. 9-18.

[11] Godfrey Louis, A. Santhosh Kumar, « The Red Rain Phenomenon of Kerala and its Possible Extraterrestrial Origin », *Astrophysics and Space Science*, 302-1, 2006, p. 175-187; P. McCafferty, « Bloody rain again… », p. 9-15; Rajkumar Gangappa, Chandra Wickramasinghe, Milton Wainwright, A. Santhosh Kumar, Godfrey Louis, « Growth and replication of red rain cells at 121°C and their red fluorescence », Proc.

Le savoir antique au Moyen Âge

Cependant, ces derniers détails sont complètement insignifiants pour les expériences des gens à l'époque prémoderne. Le Moyen Âge n'a pas reçu beaucoup d'explications sur le phénomène de pluie de sang de la part des penseurs de l'Antiquité. Du livre d'Aristote intitulé *Meteorologica*[12], *Naturales Quaestiones* de Sénèque[13], tous les deux redécouverts au XIIe siècle, des traités de Théophraste d'Eresos, *De Signis Tempestatum* et *De Ventis*[14], qui n'ont commencé à circuler qu'au XVe siècle, ou de celui de Pline l'Ancien, *Naturalis Historia*[15], jamais perdu au Moyen Âge, on n'apprend presque rien sur la pluie de sang. Par exemple, l'encyclopédie de Pline rappelle brièvement que *praeter haec inferiore caelo relatum in monumenta est lacte et sanguine pluisse M. Acilio C. Porcio cos. et saepe alias, sicut carne P. Volumnio Servio Sulpicio cos.*, et la description continue par le récit des pluies de morceaux de fer, de laine ou de briques brûlées[16], interprétés comme des signes inquiétants. Certains passages de poèmes et d'épopées grecques[17], tout comme Ovide[18], Tite-Live[19], Pétrone[20] ou Dion

---

SPIE, Instruments, Methods, and Missions for Astrobiology XIII, 2010 (https://doi.org/10.1117/12.876393, consulté le 19.04.2021).

[12] Aristote, *Meteorology*, éd. par E. W. Webster, *in* Jonathan Barnes (dir.), *The Complete Works of Aristotle. The Revised Oxford Translation*, vol. I, Princeton, Princeton University Press, 1995, p. 555-625.

[13] Sénèque, *Natural questions*, éd. par Harry Morrison Hine, Londres, The University of Chicago Press, 2010; Roland Mayer, « Seneca Redivivus: Seneca in the Medieval and Renaissance World », *in* Shadi Bartsch et Alessandro Schiesaro (dir.), *The Cambridge Companion to Seneca*, New York, Cambridge University Press, 2015, p. 278.

[14] Théophraste d'Eresos, *On Weather Signs*, éd. par David Sider et Carl Wolfram Brunschön, Leyde-Boston, Brill, 2007; *Id.*, *On Winds*, éd. par Robert Mayhew, Leyde-Boston, Brill, 2018; Nigel G. Wilson, « The Manuscripts of Theophrastus », *Scriptorium*, 16-1, 1962, p. 96-102; Charles B. Schmitt, « Theophrastus in the Middle Ages », *Viator*, 2, 1971, p. 251-270.

[15] Pline l'Ancien, *Historia Naturalis*, Livre II (Cosmologie), éd. par Gerhard Winkler et Roderich König, Munich, Artemis und Winkler, 1997, p. 120.

[16] Pour une traduction en français, voir Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, Livre II (Cosmologie, astronomie et géologie), Texte établi et traduit par Jean Beaujeu, Paris, Société d'édition « Les Belles Lettres », 2003 (2.57.147). Pour une autre interprétation donnée à certains cas anciens, voir D. Justin Schove, « Sunspots, Aurorae and Blood Rain: The Spectrum of Time », *Isis*, 42-2, 1951, p. 133-138, mais surtout Richard Stothers, « Ancient Aurorae », *Isis*, 70-1, 1979, p. 85-95.

[17] Hésiode, *Le Bouclier d'Héraclès*, *in* vol. *Théogonie, Les Travaux et les Jours, Bouclier*, Texte établi et traduit par Paul Mazon, Paris, Société d'édition « Les Belles Lettres », 1947, p. 147, n. 2, 383-385); Homère, *Iliade*, 11:54 (*Iliade*, Tome II, Chants VII-XII, Texte établi et traduit par Paul Mazon, avec la contribution de Pierre Chantraine, Paul Collart et René Langumier, Paris, Société d'édition « Les Belles Lettres », 1965, p. 111) et aussi 16:459 (*Iliade*, Tome III, Chants XIII-XVIII, Texte

Cassius [21], qui évoquent ce phénomène, rappellent la manière des chroniqueurs médiévaux d'établir des liens entre les signes anormaux du ciel et les événements malheureux de la vie humaine. Néanmoins, parmi les anciens, peu nombreux d'ailleurs, que nous connaissons pour avoir critiqué les superstitions de leurs contemporains, tout en essayant de proposer une explication plus équilibrée, il convient de retenir Cicéron. Dans son traité *De divinatione*, écrit entre 45 et 44 avant Jésus-Christ[22], la couleur rouge de l'eau de pluie est décrite par Cicéron comme effet du contact de l'eau avec certains types de terre (*ex aliqua contagione terrena*)[23], opinion qui semble avoir influencé au fil des siècles certains des naturalistes et physiciens français du XVIe siècle ; mais, au début du XVIIe siècle, le scientifique français Nicolas Claude Fabri de Peiresc rejetait cette explication (*Physici referrent hujusmodi pluviam ad vapores è rubra terra sublimè evectos*)[24]. Il semble que l'explication de Cicéron n'ait pas influencé les naturalistes des XIIe-XIVe siècles. De même, les connaissances anciennes transmises dans l'Occident

---

établi et traduit par Paul Mazon, avec la contribution de Pierre Chantraine, Paul Collart et René Langumier, Paris, Société d'édition « Les Belles Lettres », 1961, p. 117). Voir aussi Carol Wight, « A Note on the Red Rain in Iliad 16.459 », *The Classical Weekly*, 14-23, 1921, p. 183.

[18] Ovide, *Les Métamorphoses*, Tome III (Livres XI-XV), Texte établi et traduit par Georges Lafaye, Paris, Société d'édition « Les Belles Lettres », 1966, p. 147 (15:788).

[19] Tite-Live, *Histoire romaine*, 24.10.7-8, 39.46.5, 39.56.6 (Tome XXIX, Livre XXXIX, Texte établi et traduit par A.-M. Adam, Paris, Société d'édition « Les Belles Lettres », 1994), 40.19.2 (Tome XXX, Livre XL, Texte établi et traduit par Ch. Gouillart, Paris, Société d'édition « Les Belles Lettres », 1986), 42.20.5, 43.13.5 (Tome XXXI, Livres XLI-XLII, et Tome XXXII, Livres XLIII-XLIV, Texte établi et traduit par Paul Jal, Paris, Société d'édition « Les Belles Lettres », 1971-1976).

[20] Pétrone, *Le Satiricon*, Texte établi et traduit par Alfred Ernout, Paris, Société d'édition « Les Belles Lettres », 1962, p. 141 (122:140-143).

[21] Dion Cassius, *Histoire romaine*, 51.17.4 (Livres 50 et 51, Texte établi et traduit par Marie-Laure Freyburger, Jean-Michel Roddaz, Paris, Société d'édition « Les Belles Lettres », 1991) et aussi 63.26.5.

[22] Cicéron, *De Divinatione*, Livre I, éd. par David Wardle, Oxford, Oxford University Press, 2006, p. 43; John O. Ward, « What the Middle Ages Missed of Cicero, and Why », *in* William H. F. Altman (dir.), *Brill's Companion to the Reception of Cicero*, Leyde-Boston, Brill, 2015, p. 307-326.

[23] Cicéron, *M. Tvlli Ciceronis De Divinatione Liber Secvndvs*, éd. par Arthur Stanley Pease, University of Illinois, 1923, p. 447-448; *Id.*, *De Senectute, De Amicitia, De Divinatione*, éd. par William Armistead Falconer, Londres, Harvard University Press, 1971, p. 436-437 (2.58).

[24] Transmis à nous à travers sa *Vita*, écrite par Pierre Gassendi, *Viri illustris Nicolai Claudii Fabricii de Peiresc Vita*, La Haye, Sumptibus Gottlob Ernesti Strunzii, 1651, p. 154-156. Voir également René Antoine Ferchault de Réaumur, *Mémoires pour servir à l'histoire des insectes*, tome premier, Paris, Impr. Royale, 1734, p. 637-639.

médiéval par les encyclopédies d'Isidore de Séville, comme *Etymologiae* ou *De natura rerum*, ou bien par Bède le Vénérable, à travers son ouvrage *De natura rerum*, ne mentionnent pas la pluie de sang[25].

Il faudra attendre la Renaissance du XIIe siècle pour que les premières explications sur la pluie de sang, que nous pouvons appeler scientifiques pour l'époque, apparaissent en Occident, énoncées par certains philosophes naturalistes, et nous reviendrons sur ce contexte culturel.

Interprétation biblique des phénomènes naturels

Si la tradition physique relative aux sciences naturelles, héritée de l'Antiquité, ne fournit pas de connaissances particulières sur les pluies de sang, pour l'instant au moins, les gens du Moyen Âge et de la Renaissance se sont tournés constamment vers la Bible, la première source d'explications et de significations à l'époque, pour essayer de trouver des réponses. En effet, quelques passages bibliques, comme nous le verrons ci-dessous, ont eu un impact considérable sur la manière dont les penseurs de l'Europe d'autrefois ont imaginé les représentations et les conséquences de ce phénomène. En ce qui concerne la pluie de sang, la Bible contient des associations significatives pour sa perception collective, à savoir l'association entre l'eau et le sang ; entre la pluie, le sang et le feu ; et, finalement, entre la pluie comme signe des péchés humains et la colère divine. Par exemple, l'eau des rivières d'Égypte, qui se transforme en sang, tuant les poissons et assoiffant les sujets de Pharaon, comme dans le livre de l'*Exode*, 7:20–21. La juxtaposition de la pluie et du feu est fournie par l'épisode biblique du châtiment des habitants des villes de Sodome et Gomorrhe, sur lesquelles Dieu fait tomber une pluie de soufre et de feu, qui détruit les foyers et les fortifications des villes, soulevant une fumée assez forte et étouffante (*Genèse*, 19:24–25, 28), épisode évoqué aussi dans *Luc* 17:29 : « mais le jour où Lot sortit de Sodome, une pluie de feu et de soufre tomba du ciel, et les fit tous périr ». Un manuscrit contenant environ 180 dessins en couleur montrant des scènes de l'Ancien Testament, réalisé par Konrad Schlapperitzin vers 1445, englobe une miniature présentant Moïse et Pharaon sous une pluie de sang, ainsi qu'un autre représentant une pluie de feu et de sang qui brûle les villes de Sodome et Gomorrhe[26].

---

[25] *The Etymologies of Isidore of Seville*, éd. par Stephen A. Barney, W. J. Lewis, J. A. Beach et Oliver Berghof, Cambridge, Cambridge University Press, 2006; Bède le Vénérable, *On the Nature of Things, and On Times*, éd. par Calvin B. Kendall et Faith Wallis, Liverpool, Liverpool University Press, 2010; Isidore de Séville, *On the Nature of Thing*, éd. par Calvin B. Kendall et Faith Wallis, Liverpool, Liverpool University Press, 2016.

[26] Le manuscrit provient de la bibliothèque publique de New York, sous la cote Mss Col 2557.

Symbole ambivalent, la pluie, bénéfique au travail du champ, peut signifier également, lorsqu'elle tombe violemment ou sous la forme d'un déluge, une peine sévère envoyée par Dieu (voir, par exemple, *I Samuel*, 12:17–18). Mais le passage biblique le plus célèbre qui décrit la pluie comme une calamité est celui dans lequel l'Éternel envoya des tonnerres, de la grêle et le feu sur la terre d'Égypte (*Exode*, 9:22–24). Dans l'Évangile selon Matthieu, dans le contexte d'une dispute entre Jésus-Christ et certains chefs religieux locaux, le Sauveur leur reproche de ne pas pouvoir faire la distinction entre les signes de la vraie présence de Dieu, considérés comme les plus importants, et les simples signes naturels visibles dans le ciel, qui annoncent seulement le changement climatique (*Matthieu*, 16:1–3).

Enfin, l'image effrayante de la pluie de feu, avec la grêle et le sang, apparaît dans *Apocalypse*, 8:7 : « Le premier sonna de la trompette. Et il y eut de la grêle et du feu mêlés de sang, qui furent jetés sur la terre ; et le tiers de la terre fut brûlé, et le tiers des arbres fut brûlé, et toute herbe verte fut brûlée ». Le manuscrit enluminé, contenant un commentaire sur le livre de l'Apocalypse écrit par Beatus de Liébana à l'abbaye de Saint-Sever au XIe siècle, plus précisément vers 1060, illustre ce passage biblique au fol. 137v, où nous pouvons voir une pluie de sang et de feu, qui commence à tomber au son d'une trompette et qui brûle ensuite la végétation. Sur la voûte céleste, peinte en rouge, on a écrit : *Et primus angelus tuba cecinit. Et facta est grando et ignis mixtus in sanguine, et missum est in terram*, et sur le sol, peint en jaune, on peut lire les conséquences de cette pluie acide : *ubi t*[*er*]*cia pars arboru*[*m*] *combusta est, ubi t*[*er*]*cia pars terre combusta est*[27]. Souvenons-nous bien de ces associations et images bibliques, car d'après les exemples que nous discuterons tout de suite, provenant de l'Europe des VIe-XVIe siècles, nous verrons que les thèmes bibliques mentionnés sont associés souvent à la pluie rouge tombant du ciel, considérée pendant longtemps comme du vrai sang, idée qui revenait assez régulièrement dans les représentations textuelles et visuelles.

Le discours des chroniques médiévales

Si l'on parle des chroniqueurs médiévaux, la pluie de sang devient, d'une part, une question de perception[28], et, d'autre part, un problème concernant la signification spécifique attachée au phénomène lui-même. Par conséquent, dans cette section, nous chercherons des réponses possibles à deux questions principales. Quels sont les détails de ce phénomène les plus fréquemment perçus et enregistrés au Moyen Âge ? Comment les chroniqueurs médiévaux ont-ils compris la signification de la pluie de sang ?

[27] Ce manuscrit est actuellement conservé à Paris, Bibliothèque nationale de France, sous la cote Lat. 8878.
[28] Gerhard Jaritz, Verena Winiwarter, « On the perception of nature… », p. 100.

Commençons par la perception de la pluie de sang, qu'on retrouve dans les expressions latines comme *sanguinem pluere, pluvia rubra ut sanguis,* ou tout simplement *pluvia rubea,* expressions dans lesquelles on souligne parfois le fait qu'il s'agit de vrai sang (*verus sanguis, veri sanguinis guttas*)[29]. À plusieurs reprises, les chroniqueurs médiévaux conservent l'attitude collective d'émerveillement, de peur ou d'étonnement des gens face à ce phénomène. Le lexique latin utilisé pour décrire les réactions collectives est fortement illustratif : *admirantibus multis* ou bien *admirantibus universis, stupentibus* ou *obstupentibus* (être frappé de stupeur, étonnement profond qui empêche de réagir[30]). Parfois la pluie rouge tombait soudainement (*repente*), comme celle de 1198 à Andeli, en Normandie[31]. À d'autres occasions les gens levaient les yeux vers le ciel, souvent le ciel était plein de nuages (*nubibus*), mais d'autres fois le ciel était dégagé et clair (*sereno*), comme ce fut le cas d'une pluie de sang à York, en Angleterre, à la fin du VIIIe siècle[32]. La plupart du temps, les gens se sont rendu compte de la couleur rouge de la pluie en regardant les éclaboussures sur leurs vêtements clairs. Ainsi, Grégoire de Tours, au VIe siècle, note que la pluie de sang *super vestimenta multorum hominum caecidit*. Plus tard, au XIIe siècle, Guillaume de Newburgh mentionne également que des gouttes rouges ont été aperçues sur les vêtements de ceux qui étaient présents (*in suis vestibus veri sanguinis guttas conspicerent*). Il arrivait rarement qu'il neige avec du sang, un tel événement est attesté dans les *Annales Fuldenses* sous 860 (*nix quoque sanguinulenta in plerisque locis cecidisse reperta est*)[33]. À Prague, en Bohême, le 22 février 1416, une pluie de sang est tombée sur une couche de neige, puis de nouveau de la neige est tombée[34].

D'autres constituants de la perception visent la durée de la pluie, l'intensité du phénomène ou son association avec les rivières rougeâtres. Les

---

[29] Grégoire de Tours, *A History of the Franks*, éd. par Lewis Thorpe, Londres, Penguin Books, 2010, p. 346; *Sigeberti Chronica*, éd. par Ludwig Conrad Bethmann, MGH SS 6, 1844, p. 317.

[30] Pour les définitions, voir https://www.dicolatin.com/Francais/Mot/0/stupeur/index.html, consulté le 19.04.2021.

[31] Guillaume de Newburgh, *Historia rerum Anglicarum, in Rerum Britannicarum Medii Aevi Scriptores. Chronicles of the reigns of Stephen, Henry II, and Richard I*, vol. II, éd. par Richard Howlett, Londres, 1885, p. 500.

[32] *Alcuini Epistolae 16*, éd. par Ernst Dümmler, MGH Epp. 4, 1895, p. 43.

[33] *Annales fuldenses, sive Annales regni Francorum orientalis*, éd. par Georg Heinrich Pertz, MGH SS rer. Germ. 7, 1891, p. 54.

[34] Rudolf Brázdil, Oldřich Kotyza, *History of Weather and Climate in the Czech Lands I: Period 1000-1500*, Zurich, Geographisches Institut Eidgenössische Technische Hochschule, 1995, p. 121; Ernest Denis, *Huss et la guerre des hussites*, Paris, Leroux, 1878, p. 188: « En 1416, il y eut une pluie de sang et la neige tomba par dessus, une croix rouge étincela au milieu des nuages et vers le soir se changea en glaive, frappante image de la guerre religieuse qui allait couvrir la Bohême de ruines et de sang ».

mêmes *Annales fuldenses*, si importantes pour l'histoire du IXe siècle, relatent que, en 873, dans la région italienne de Brescia, une pluie de sang est tombée du ciel pendant trois jours et trois nuits[35]. Par la suite, de nombreuses chroniques médiévales, reprenant ces informations ou en proposant d'autres, plus récentes, conservent la durée symbolique de trois jours et trois nuits[36]. L'abondance est suggérée par des détails tels le fait que la pluie a duré plusieurs jours (*diebus multis*)[37] ou la référence à l'intensité de la pluie, comme il arrive en mai 1279, en Toscane, dans la ville de Bologne et dans les foires environnantes, quand la pluie de sang fut très abondante (*in maxima quantitate*)[38]. Dans l'*Historia Langobardorum*, écrite au VIIIe siècle par Paul Diacre, nous découvrons que dans la région de Brenner il pleuvait avec du sang, et dans les eaux du Rhin coulait un flot de sang[39]. La pluie de sang tombe dans l'environnement urbain à Paris, en 582 ou en 1058[40] ; à l'intérieur des murs des villes de Parme et de Ravenne ou sur les champs agricoles autour de ces villes, en juin 1113[41] ; dans les zones rurales, sur les ouvriers à l'intérieur d'une ferme monastique, en 954[42] ; à *Rethel, in episcopatu Dolensi*, en août 1164 ; dans *Britannia minori, in Retello*, en 1165[43] ; ou *in partibus Austrie, in Carentana et in dyocesi Pataviensi*, en juin 1237[44]. Les annales russes mentionnent que, dans la région de Silésie, une pluie de sang (*dozhd' krovavyy*) est tombée en 1269[45].

---

[35] *Annales fuldenses*, p. 80.
[36] *Iohannes Victoriensis liber I*, éd. par Fedor Schneider, MGH SS rer. Germ. 36, 1909, p. 24; *Sigeberti Chronica*, p. 341; *Ex Honorii Augustodunensis Summa Totius et Imagine Mundi*, éd. par Rogero Wilmans, MGH SS 10, 1852, p. 129; *Annales Magdeburgenses*, éd. par Georg Heinrich Pertz, MGH SS 16, 1859, p. 140; *Annales Ratisponenses*, éd. par W. Wattenbach, MGH SS 17, 1861, p. 582.
[37] *Balduini Ninovensis Chronicon*, éd. par Oswald Holder-Egger, MGH SS 25, 1880, p. 522.
[38] *Annales Colmarienses Maiores*, éd. par Philipp Jaffé, MGH SS 17, 1861, p. 204.
[39] Paul Diacre, *Istoria longobarzilor*, éd. par Emanuel Grosu, Jassy, Polirom, 2011, p. 161.
[40] *Annales Sanctae Columbae Senonensis*, éd. par Georg Heinrich Pertz, MGH SS 1, 1826, p. 106.
[41] *Annales Leodienses*, éd. par Georg Heinrich Pertz, MGH SS 4, 1841, p. 30; *Anselmi Gemblacensis Continuatio*, éd. par Ludwig Conrad Bethmann, MGH SS 6, 1844, p. 375.
[42] *Annales Sanctae Columbae Senonensis*, p. 105.
[43] *Roberti de Monte Cronica*, éd. par Ludwig Conrad Bethmann, MGH SS 6, 1844, p. 512, 514.
[44] *Chronica Albrici Monachi Trium Fontium Chronicon*, éd. par P. Scheffer-Boichorst, MGH SS 23, 1874, p. 942.
[45] E. P. Borisenkov, V. M. Pasetsky, *Ekstremalnye prirodnye yavleniya v Russkih letopisyah XI-XVII vv*, Saint-Pétersbourg, Gidrometeoizdat, 1983, p. 138.

Situées entre la perception et l'interprétation du phénomène, dans l'imaginaire médiéval il y a les histoires qui associent la pluie de sang à certains espaces, plus précisément aux églises, monastères ou forteresses. Après l'attaque dévastatrice des Vikings contre l'église de St. Cuthbert en 793, Alcuin, qui était alors à la cour de Charlemagne, envoie une lettre au roi de Northumbrie Æthelred Ier, dans les dernières décennies du VIIIe siècle, dans laquelle il se demandait de manière rhétorique : « Qu'est-ce qui laisse présager la pluie de sang pendant le Carême, sur l'église Saint-Pierre, Prince des Apôtres, dans la ville de York, qui est la tête de tout le royaume, que nous avons vue s'abattre d'une façon menaçante au sommet du toit, côté nord, alors que le ciel était serein? »[46] (n. t.), suggérant ainsi, certes, un lien entre la pluie de sang et l'attaque sanglante des Vikings. Une autre pluie de sang est tombée à Paris, en 1058, quand les croyants étaient à l'église pendant le service divin[47]. Quelques siècles après, en 1425, il tomba une pluie rouge dans les grandes galeries du cloître de l'abbaye de Bourgueil[48].

La pluie de sang tombant sur les fortifications en construction soulève des questions et des doutes pour l'homme médiéval : faut-il arrêter immédiatement les travaux de construction face à un tel signe divin ou, au contraire, le chantier peut-il continuer à fonctionner ? Une miniature de la chronique suisse illustrée de Diebold Schilling de Lucerne, rédigée au début du XVIe siècle, montre une ville entourée de murs sous une pluie de sang, représentée selon le modèle biblique de Sodome et Gomorrhe : la pluie acide fait s'effondrer les tours, détruit les toits, les murs de la ville et les maisons ; de plus, la population est frappée par une épidémie de peste[49]. Les murs des fortifications sont construits uniquement par la grâce de Dieu, étant potentiellement détruits toujours par la colère de Dieu. Cependant, dans

[46] *Alcuini Epistolae 16*, p. 43: « Signa enim huius miserie precesserunt, alia per res inconsuetas, alia per mores insolitos. Quid significat pluvia sanguinis, qui quadrogessimali tempore Euboraca civitate, in ecclesia beati Petri principis apostolorum, que caput est totius regni, vidimus de borealibus domus sereno aere de summitate minaciter cadere tecti ? Nonne potest putari a borealibus poenas sanguinis venire super populum ? quod in hoc facto nuper ingruente super domum Dei incepisse videri potest ».

[47] *Annales Sanctae Columbae Senonensis*, p. 106: « Hoc anno pluit sanguis in pago Parisiensi in quandam aecclesiam super populum audientem missam in sollempnitate omnium sanctorum ».

[48] *Recueil de chroniques de Touraine. Supplément aux Chroniques de Touraine*, éd. par André Salmon, Paris, Guilland-Verger, 1856, p. 40.

[49] Chronique illustrée du lucernois Diebold Schilling, Lucerne, Zentralhibliothek, c. 1513, S 23, fol. 61v. La pluie de sang, l'épidémie de peste et les naissances monstrueuses sont attribuées à l'influence malheureuse de la comète de Halley de 1456 (Roberta J. M. Olson, « …And They Saw Stars: Renaissance Representations of Comets and Pretelescopic Astronomy », *Art Journal*, 44-3, 1984, p. 216-224, ici p. 219, fig. 9).

l'Europe médiévale, les attitudes vis-à-vis de la pluie sanglante frappant les fortifications en construction variaient considérablement. Mettons deux cas opposés face à face. Au mois de mai 1198, peu avant les fêtes solennelles de l'Ascension, une pluie mélangée de sang tomba soudain (*repente imber sanguine mixtus descendit*) sur les fondations d'un château en construction pour la défense de la Normandie, à Andeli, sur la Seine. Richard Cœur de Lion, qui a supervisé les travaux de construction, et qui avait des raisons stratégiques bien fondées pour terminer le travail plus tôt, a refusé d'arrêter les travaux sur le site et a continué à hâter l'achèvement du château, malgré le fait que les conseillers du roi et même le chroniqueur contemporain, Guillaume de Newburgh, interprètent l'événement comme mauvais présage[50]. La décision pragmatique du roi Richard semble l'emporter sur certains signes divins venant du ciel. L'exemple contraire vient de la Moldavie d'Étienne le Grand (1457-1504). Ici, dans le contexte d'une longue guerre entre Moldaves et Ottomans, interrompue par des périodes de paix, Étienne consolide plusieurs châteaux en Moldavie. Dans la version moldavo-allemande de la chronique de la cour du voïvode, sous l'année 1483, on a consigné : « le troisième jour du mois de juin, le voïvode a commencé à construire un château dans le bourg de Roman. Et, le onzième jour du mois d'août, une pluie de sang s'est abattue sur le même château, et alors le voïvode a arrêté les travaux et en a abandonné la construction »[51] (n. t.). Les raisons de ces différences d'attitude des deux chefs politiques sont difficiles à expliquer, surtout quand leurs expériences sont médiatisées par l'interprétation des chroniqueurs.

Dans les chroniques médiévales, la pluie de sang est très souvent associée à des morts et à des batailles[52]. Ainsi, une terrible mortalité succéda

---

[50] Guillaume de Newburgh, *Historia rerum Anglicarum*…, p. 500.

[51] *Cronica lui Ștefan cel Mare. Versiunea germană a lui Schedel*, éd. par Ion Const. Chițimia, Bucarest, Maison des Écoles, 1942, p. 48 : « In dem mened Junij 3 tag, hube der voyvoda an zu bauen eyn schloss an dem Romass marg, und in dem menet Augusti 11 tag regnet es blut auff das selbig schloss; do lyss der voyvoda von dem bauen ader mauer[n] ». Voir aussi *Cronicile slavo-române din sec. XV-XVI publicate de Ion Bogdan*, éd. par Petre P. Panaitescu, Bucarest, Édition de l'Académie, 1959, p. 35.

[52] Les historiens se demandent si de telles associations peuvent être considérées comme vraies (John S. P. Tatlock, « Some Mediaeval Cases… », p. 444-445; Paul Edward Dutton, « Observations on Early Medieval Weather in General… », p. 171-172). Mais, la notion de vérité du chercheur moderne est très différente de celle partagée par les intellectuels du Moyen Âge. Pour les chroniqueurs de l'époque médiévale, la vérité ne se confond pas avec la réalité, et la vérité historique devait avoir une signification profonde, didactique et morale. Loin de raconter de simples événements historiques, ils décrivaient des actes exemplaires ou significatifs, offrant des paraboles, des modèles à imiter ou, au contraire, à éviter, des leçons à prendre en compte, des faits qui pouvaient avoir un impact sur le cours de l'humanité et sur le salut de l'âme (pour une telle approche, voir Chris Given-Wilson, *Chronicles. The*

à une pluie de sang en Gaule, en 541, signale une source tardive[53]. Généralement, les chroniques associent une pluie de sang tombée en 786 à la mort de Saint Lull, le continuateur de l'activité de Boniface et l'archevêque de Mayence[54]. Une autre pluie de sang enregistrée le 6 mai 954 anticipe la mort du roi Louis IV, dit d'Outremer, qui a lieu au mois de septembre de la même année[55]. La mort de la reine Bérengère de Barcelone, reine de Léon, Galice et Castille, en 1149, a été suivie d'une pluie de sang (*lluvia de sangre*) qui est tombée sur « une partie du Portugal et sur les territoires des Maures »[56] (n. t.). La mort du noble Iohannes de Dol fut annoncée par une pluie de sang, en 1162. Deux ans plus tard, en 1164, une autre pluie de sang est associée à la mort de Robert, évêque de Chartres, et d'Hugues d'Amiens, archevêque de Rouen[57]. La pluie rouge qui est tombée en 1198 sur le château de Richard en Normandie, mentionnée ci-dessus, a été interprétée par Roger de Wendover comme « un possible avertissement que la mort du roi Richard aura lieu bientôt »[58] (n. t.). En 1270, la mort de la reine de Hongrie, Marie Lascarine, princesse byzantine auparavant, mariée au roi Béla IV, a été immédiatement suivie d'une pluie de sang, *in terra Zlesie circa Michalow*[59] ; cette pluie rouge est tombée entre le Neisse et l'Oder pendant trois journées[60]. Une bataille entre les Francs et les Avars, en 787, est l'occasion d'une pluie sanglante[61]. De même, la défaite du roi Baudouin Ier de Jérusalem par Mawdûd, atabeg de Mossoul, à l'été 1113, est suivie dans la chronique par une pluie de sang en Italie[62]. Par contre, en juin 1237, une pluie de sang qui a

---

Writing of History in Medieval England, Londres, Hambledon Continuum, 2004, p. 1-20). De ce point de vue, la pluie de sang devient crédible et significative pour l'homme médiéval.

[53] *Rogeri de Wendover Chronica, sive Flores Historiarum*, vol. I, éd. par Henricus O. Coxe, Londres, Sumptibus Societatis, 1841, p. 73.

[54] *Annales Laurissenses Minores*, éd. par Georg Heinrich Pertz, MGH SS 1, 1826, p. 118; *Annales Wirziburgenses*, éd. par Georg Heinrich Pertz, MGH SS 2, 1829, p. 240; *Annales Ottenburani*, éd. par Georg Heinrich Pertz, MGH SS 5, 1844, p. 2; *Mariani Scotti Epitome*, éd. par H. Bresslau, MGH SS 13, 1881, p. 77.

[55] *Historia Francorum Senonensis*, éd. par Georg Waitz, MGH SS 9, 1851, p. 366.

[56] Juan de Mariana, *Historia general de España*, vol. IV, Valence, Oficina de Benito Monfort, 1788, p. 134. Voir également J. Eliot Hodgkin, « Rain of blood », *Notes and Queries*, 8-14, 1892, p. 283-284.

[57] *Roberti de Monte Cronica*, p. 512, 514.

[58] *Rogeri de Wendover Chronica*…, p. 128: « quo etiam tempore, idus Maii, pluit sanguis undatim super aedificantes turrim apud Andeliacum in Normannia, mortem fortasse regis Richardi denuntians in brevi futuram ».

[59] *Annales Polonorum*, éd. par Wilhelm Arndt, MGH SS 19, 1866, p. 638.

[60] Rudolf Brázdil, Oldřich Kotyza, *History of Weather and Climate*…, p. 107.

[61] *Sigeberti Chronica*, p. 335.

[62] *Annales Floreffienses*, éd. par Ludwig Conrad Bethmann, MGH SS 16, 1859, p. 623.

lieu en Autriche précède les guerres de duc Frédéric II d'Autriche[63]. Dans les versions russes ultérieures d'un compte rendu contemporain de la conquête ottomane de Constantinople en 1453, on relate qu'une flamme, symbolisant la protection de la ville par Dieu, monte vers le ciel depuis le dôme de l'église Sainte-Sophie et disparaît. Puis, une pluie de sang est décrite, qui anticipe la conquête de la ville[64]. Ces exemples suffisent à prouver les associations principales que les gens du Moyen Âge faisaient quand une pluie de sang tombait : la mort et la guerre.

L'évolution du discours savant sur la pluie de sang

Au début du Moyen Âge, on retrouve des cas de pluies de sang en particulier dans les chroniques historiques, mais, comme nous l'avons déjà affirmé, c'est au XIIe siècle que l'on voit apparaître en Occident une explication sur le phénomène de la pluie rouge, explication qu'on peut appeler rationnelle ou scientifique pour le contexte culturel et pour les techniques d'investigation limitées de l'époque. Nous arrivons ainsi à l'œuvre *De philosophia mundi*, conservée en deux versions principales[65] et écrite dans les années 1120-1130[66] par Guillaume de Conches[67], philosophe

[63] *Chronica Albrici Monachi Trium Fontium Chronicon*, p. 942. Voir aussi la discussion du cas bien documenté de la pluie de sang tombée en juin 1027 en Aquitaine (Paul Edward Dutton, « Observations on Early Medieval Weather in General… », p. 177-179).

[64] George P. Majeska, « Nestor-Iskander », *in* Joseph L. Wieczynski (dir.), *The Modern encyclopedia of Russian and Soviet history*, vol. 24, Cambridge, Academic International Press, 1981, p. 167-168.

[65] Les deux versions ont été initialement publiées sous les noms d'autres auteurs. Il existe une version plus longue (*De philosophia mundi*, PL, t. 172, éd. par J.-P. Migne, p. 39-102) et une version plus courte (*Peri Didaxeon sive Elementorum philosophiae libri quatuor*, PL, t. 90, éd. par J.-P. Migne, p. 1127-1178).

[66] On ne sait pas quand Guillaume de Conches a écrit cet ouvrage. Voir quelques suggestions ici: André Vernet, « Un remaniement de la Philosophia de Guillaume de Conches », *Scriptorium*, 1-2, 1946, p. 244 (« entre 1125 et 1135 environ »); Ernest Wickersheimer, *Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen Âge*, vol. I, Genève, Éd. Droz, 1979, p. 103-104 (« entre 1125 et 1135 »); Benoît Patar, *Dictionnaire des philosophes médiévaux*, Montréal, Les Editions Fides, 2006, p. 177 (« vers 1120 »); Franck Collin, *Guillaume de Conches. Philosophia mundi, Traduction et commentaire. Philosophia Mundi*, 2009, https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03167209/, « c. 1120 », consulté le 19.04.2021; Reinhold Rieger, « William of Conches », *in* Hans Dieter Betz, Don S. Browning†, Bernd Janowski et Eberhard Jüngel (dir.), *Religion Past and Present. Encyclopedia of Theology and Religion*, Leyde-Boston, Brill, 2011, http://dx.doi.org/10.1163/1877-5888_rpp_SIM_224261: « c. 1124 », consulté le 19.04.2021.

[67] Pour Guillaume en tant que philosophe de la nature, voir Dorothy Elford, « William of Conches », *in* Peter Dronke (dir.), *A History of Twelfth-Century Western Philosophy*,

français qui vécut probablement entre 1080 et 1154. Le septième chapitre du troisième livre a un titre significatif pour la vision, à la fois religieuse et naturaliste, que l'auteur y a développée : « Que, avant la fin du monde, des gouttes de sang tomberont, ou, comme on dit, il pleut avec du sang » (n. t.) (*Quod ante finem mundi guttae sanguinis cadent, vel quare sanguis dicatur pluere*). La référence au passage du livre de l'Apocalypse, cité ci-dessus, est évidente dans ce cas. Selon Guillaume, en raison d'une chaleur excessive, l'eau de pluie se réchauffe et s'épaissit, devenant plus visqueuse et semblable au sang, rouge et dense (*Haec pluvia quandoque plus solito spissata, ex nimio calore incensa, fit ad modum sanguinis, rubea et spissa*). Si la chaleur dans les nuages augmente encore plus, la couleur de la pluie a tendance à s'assombrir, passant du rouge (*rubeum ostendit colorem*) au violet ou au noir (*purpureum vel nigrum*).

L'interprétation religieuse proposée par l'auteur, précisément dans le paragraphe consacré à la pluie rouge, est encore plus importante. Après avoir dit que les philosophes ne connaissent pas la cause naturelle de ce phénomène, Guillaume déclare qu'il est également vrai qu'avant la fin du monde, des gouttes de vrai sang tomberont du ciel (*veri simile est dictum esse quod ante finem hujus mundi guttae sanguinis cadent*). Il cite à cet égard le *Psaume* 50:3 : « Il vient, notre Dieu, il ne reste pas en silence ; Devant lui est un feu dévorant » (*Deus noster manifeste veniet, Deus noster et non silebit. Ignis in conspectu ejus exardescet*), et un verset de *Missa pro defunctis* : « Il reviendra pour juger les vivants et les morts, et le monde par le feu » (*Qui venturus est judicare vivos et mortuos, et saeculum per ignem*), rappelant ainsi le Jugement Dernier. Il convient de noter que, pour un érudit du XIIe siècle, l'explication naturaliste de la pluie de sang n'exclut pas les connotations et les références religieuses apocalyptiques. En même temps, Guillaume de Conches comprend la pluie de sang comme ayant des causes naturelles et non divines, mais il tient à signaler immédiatement qu'un phénomène similaire – cette fois-ci une pluie de sang et de feu envoyée par Dieu – tombera avant la fin des temps, pour annoncer le Jugement Dernier. Dans cette perspective, le discours scolastique sur le monde physique environnant tente d'intégrer les explications naturalistes dans un univers familier et agréable à l'homme médiéval, régi non par des lois naturelles, mais par Dieu.

Bien que, dans cet ouvrage, Guillaume cite Aristote (il affirme par exemple *sed dicet hoc quod Aristoleles ait : « Impossibile est ignem non calere »*), le philosophe français de la première moitié du XIIe siècle ne

---

New York, Cambridge University Press, 1992, p. 308-327; « William of Conches », *in* F. L. Cross et E. A. Livingstone (dir.), *The Oxford Dictionary of the Christian Church*, troisième édition, New York, Oxford University Press, 1997, p. 1744.

pouvait pas connaître les théories du grand penseur de l'Antiquité[68] énoncées dans *De Generatione et Corruptione* et dans *Meteorologica*, œuvres traduites d'abord en latin par Burgondio de Pise et Gérard de Crémone dans la seconde moitié du XIIe siècle[69]. Et puis, chez Aristote, la pluie est causée par le refroidissement des vapeurs, présentes dans l'air sous forme de nuages, refroidissement qui déclenche la pluie, tandis que Guillaume compte sur le chauffage excessif de l'eau, phénomène qui aurait provoqué, dans la vision aristotélicienne, l'évaporation de l'humidité de la terre et sa montée dans l'air[70].

Pendant la seconde moitié du XIIe siècle et au siècle suivant, cette théorie s'est répandue en Occident dans plusieurs cercles de savants, puisque la même explication offerte par Guillaume apparaît dans une série d'encyclopédies scolastiques du XIIIe siècle. On pourrait citer à cet égard le chapitre *De diversis pluviarum causis* du traité *Speculum Naturale* (partie du *Speculum maius*) de Vincent de Beauvais[71], ou le chapitre *De pluvia* du traité

---

[68] Voir aussi Richard C. Dales, « The Understanding of Aristotle's Natural Philosophy by the Early Scholastics », *in* Nancy van Deusen (dir.), *The Intellectual Climate of the Early University. Essays in Honor of Otto Gründler*, Kalamazoo, Western Michigan University, 1997, p. 141-150, ici 142; Richard Clark Dales, « Some reflections on the Paris Condemnations of March 7, 1277 », *in* Nancy van Deusen (dir.), *Issues in Medieval Philosophy. Essays in Honor of Richard C. Dales*, Ottawa, Institute of Mediaeval Music, 2001, p. 145-151, ici p. 146; Charlotte Gross, « Time and Nature in Twelfth-century Thought: William of Conches, Thierry of Chartres, and the 'New Science' », *in* Robert M. Stein et Sandra Pierson Prior (dir.), *Reading Medieval Culture. Essays in Honor of Robert W. Hanning*, University of Notre Dame Press, 2005, p. 89-110, ici 91.

[69] F. E. Peters, *Aristoteles Arabus. The Oriental Translations and Commentaries of the Aristotelian Corpus*, Leyde, Brill, 1968, p. 37-40; O. Godart, « Aristote et la météorologie au Moyen Age », *Ciel et Terre*, 105, 1989, p. 79-81; Richard J. Durling, « The Anonymous Translation of Aristotle's De generatione et corruptione (Translatio Vetus) », *Traditio*, 49, 1994, p. 320-330; *Aristotle's Meteorology and its reception in the Arab world*, avec une édition et une traduction du Traité d'Ibn Suwār sur les phénomènes météorologiques et du commentaire d'Ibn Bājja sur la météorologie, par Paul Lettinck, Leyde-Boston-Cologne, Brill, 1999, p. viii, 4; *Aristotle's Meteorology in the Arabico-Latin Tradition*, une édition critique des textes, avec introduction et indices par Pieter L. Schoonheim, Leyde-Boston-Cologne, Brill, 2000, p. xvii. Voir aussi la théorie opposée chez Sylvain Gouguenheim, *Aristote au Mont-Saint-Michel. Les racines grecques de l'Europe chrétienne*, Paris, Éditions du Seuil, 2008, p. 103-124, avec la réponse: Louis-Jacques Bataillon, « Sur Aristote et le Mont-Saint-Michel. Notes de lecture », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 92-2, 2008, p. 329-334.

[70] Aristote, *Météorologiques*, Tome I (Livres I-II), Texte établi et traduit par Pierre Louis, Paris, Société d'édition « Les Belles Lettres », 1982, p. 30-32, 74.

[71] Vincent de Beauvais, *Speculum naturale Vincentii*, éd. par Hermannus Liechtenstein, Venise, 1494, p. 43.

De proprietatibus rerum de Barthélemy l'Anglais[72]. La diffusion progressive de la théorie de Guillaume dans les milieux scolaires d'Europe occidentale est également suggérée par un détail lexical des textes. Dans *De philosophia mundi*, Guillaume a avoué que les autres philosophes ne connaissaient pas les causes réelles du phénomène, croyant naïvement que du vrai sang tombait sous forme de pluie (*rerum causam ignorantes philosophorum dicunt sanguinem pluere*), tandis qu'un siècle et demi plus tard, dans l'encyclopédie de Barthélemy mentionnée ci-dessus, ceux qui ignorent l'explication naturaliste de la pluie de sang n'étaient plus des philosophes de l'époque ou des personnes engagées dans l'étude de la physique (*physica*), mais des gens ordinaires (*vulgus*) ou, comme le souligne la traduction médiévale du livre, « le rude peuple »[73]. Ce changement de nuance nous montre, d'une part, qu'au XIIe siècle, Guillaume fut l'un des premiers philosophes naturalistes à énoncer cette théorie, et, d'autre part, qu'un siècle plus tard cette explication fut reconnue comme valable par un certain nombre de penseurs. Barthélemy ne reconnaît pourtant pas que son prédécesseur ait formulé cette explication, mais Aristote lui-même (*ut dicit Aristo*), qui, dans les œuvres parvenues jusqu'à nous, n'a rien dit sur le phénomène de la pluie de sang. Si celle-ci est une référence de Barthélemy à un commentaire médiéval sur le livre *Meteorologica* d'Aristote, ou à une version médiévale de l'œuvre apocryphe, composite et écrite par plusieurs auteurs à différentes époques, intitulée *Problemata* et attribuée par tradition à Aristote[74], nous ne le savons pas. En tout cas, l'originalité de l'explication médiévale semble être, encore une fois, enveloppée dans un emballage convenable d'autorité conférée par les sources anciennes.

---

[72] Barthélemy l'Anglais, *De proprietatibus rerum*, éd. par Nicolaus Philippi et Marcus Reinhart, Lyons, 1480, liber XI, cap. VII.

[73] *Id.*, *Le grand proprietaire de toutes choses*, éd. par Jean Longis, Paris, 1556, p. xcix.

[74] Voir les articles recueillis dans Pieter De Leemans et Michèle Goyens (dir.), *Aristotle's Problemata in Different Times and Tongues*, Louvain, Leuven University Press, 2006. À notre connaissance, si les éditions critiques modernes de *Problemata* ne spécifient rien sur la pluie de sang, dans un petit livre publié à Londres en 1725 et intitulé *Aristotle's New Book of Problems, Set Forth by Way of Question and Answer*, la sixième édition, aux p. 142-143, la question suivante est ajoutée : *What is the cause of monstrous and prodigious Rains, out of the ordinary Course of Nature, as raining Spiders, Fish, Flesh, Frogs, Milk, Blood, Wheat, Wool, Brickbats, Iron, Quicksilver, and the like, which History makes mention to have been many ?* Et la réponse proposée, qui n'a rien à voir avec la philosophie d'Aristote, prétend que les vapeurs, qui sont aspirées dans l'air et mélangées avec certaines substances dans l'atmosphère, emportent avec elles un certain type de germe ou putréfaction qui génère des créatures et choses à l'aide de la chaleur et de l'humidité. Voir aussi H. Howard Frisinger, *The History of Meteorology to 1800*, Boston, American Meteorological Society, 1983, p. 1-46.

Dans l'Empire byzantin, à la fin du XIIIe et au début du XIVe siècle, l'historien Georges Pachymérès, si attentif au mouvement des étoiles et aux signes du ciel, décrit ainsi une pluie de sang tombée en mai 1283 aux alentours de Constantinople, à une époque où de nombreux changements avaient lieu quant aux évêques de l'Église : « au cours du mois de mai, lorsqu'enfin tous les arbres et tout ce qui sort de terre se furent couverts de feuilles, des gouttes de sang tombèrent du ciel : celles qui tombaient par terre, une fois enrobées de terre, n'en donnaient la sensation à personne, mais celles qui se répandaient sur les feuilles, les pierres ou les vêtements, en souillant ce qui les recevait, indiquaient de manière précise leur nature. Je n'ai donc pas une conviction assez forte pour affirmer sans hésitation que ce prodige se produisit à cause des événements, mais il ne paraît pas déplacé, à mon avis, qu'en relatant l'histoire je rapporte aussi ce prodige, qu'il se soit produit à cause de ces événements ou à cause d'autres événements »[75]. En d'autres termes, Pachymérès a observé personnellement le phénomène de la pluie de sang dans la nature, mais il n'était pas entièrement convaincu qu'il y ait un lien direct entre la pluie de sang et le changement des évêques, que la pluie de sang soit une conséquence d'événements passés et non une anticipation d'événements futurs; en fait, Pachymérès hésitait quelque peu sur la décision d'inclure ce détail dans sa chronique. Il est plausible que cette attitude interrogative envers les phénomènes naturels ait été influencée par le contact avec les œuvres d'Aristote, parce que nous savons que Pachymères a écrit un commentaire sur *Meteorologica*, où l'on retrouve la méticulosité avec laquelle il observe le monde physique[76].

Au XIVe siècle, en Occident, on énonce d'autres opinions sur la pluie de sang. Par exemple, le philosophe et théologien Konrad von Megenberg considère, dans son *Livre de la Nature* (*Das Buch der Natur*), que la pluie rouge est le résultat d'un autre phénomène naturel, mais dans lequel l'homme peut jouer un rôle appréciable : quand beaucoup de fumée se lève et se répand dans l'atmosphère suite aux incendies, elle se combine avec l'air

---

[75] Georges Pachymérès, *Relations historiques*, Tome III (Livres VII-IX), édition critique, traduction française et notes par Albert Failler, Paris, Institut français d'études byzantines, 1999, p. 65-66.

[76] *Id.*, *Philosophia. Commentary in Aristotle's Meteorologica*, éd. par Ioannis Telelis, Athéna, Akademia Athenon, 2012. Voir aussi Ioannis Telelis, « Τεχνικὸς διδάσκαλος: Georgios Pachymeres as Paraphrast of Aristotelian Meteorology », *in* Andrea Cuomo et Erich Trapp (dir.), *Toward a Historical Sociolinguistic Poetics of Medieval Greek*, Turnhout, Brepols, 2017, p. 119-142; *Id.*, « Meteorology and Physics in Byzantium », *in* Stavros Lazaris (dir.), *A Companion to Byzantine Science*, Leyde-Boston, Brill, 2020, p. 177-201. Deux siècles plus tôt, au XIe siècle, Michel Psellos a témoigné que à Constantinople il y avait des astronomes qui prédisaient le cours de la vie humaine sur la base d'observations du mouvement des étoiles (Michel Psellos, *Chronographie ou histoire d'un siècle de Byzance (976-1077)*, Tome I, Texte établi et traduit par Émile Renauld, Paris, Société d'édition « Les Belles Lettres », 1926, p. 98).

humide, et l'eau de la pluie acquiert ainsi une couleur rouge[77]. Dans l'Europe de la Renaissance et du Baroque, plus précisément aux XVe-XVIIe siècles, les explications possibles de la pluie de sang se diversifient considérablement. Paracelse, le célèbre médecin et philosophe de la nature, pensait que la pluie rouge était causée par le soufre des étoiles, qui prenait une couleur rouge en contact avec la chaleur. Mais, pour Paracelse, cette pluie était exclusivement une certaine substance libérée par les étoiles[78]. La tradition galéno-hippocratique reste influente à l'époque prémoderne : Johannes Garcaeus, physicien et astrologue luthérien allemand, écrit dans son traité de météorologie publié en 1568 que la pluie de sang est la pluie bouillie par le soleil et il compare cette pluie à l'urine rouge d'un homme atteint de fièvre[79]. En 1608, Peiresc, déjà mentionné, établit que « les prétenduës gouttes de sang étoient des gouttes de liqueur déposées par des papillons »[80]. Daniel Sennert, professeur de médecine à Wittenberg au début du XVIIe siècle, admet que, lorsqu'il pleut avec du lait ou avec du sang, cela pourrait être un phénomène surnaturel, sinon des substances naturelles créées dans l'atmosphère, similaires au lait ou au sang. La pluie violette, qui est tombée à Bruxelles en 1646, a été expliquée à l'époque par l'idée de certaines réactions chimiques aériennes[81]. Pour d'autres, comme Niccolo Cabeo, la couleur rouge de la pluie était due à une certaine *humor aliquis rubeus et purpureus*, qui est formée dans l'atmosphère[82].

Cependant, l'opinion la plus répandue du point de vue social jusqu'à l'époque moderne est restée l'origine divine de ce phénomène. En 1879, dans la forêt de Windsor, en Angleterre, à certains endroits, une pluie jaune a causé un tel sentiment de peur que les gens hésitaient à aller se coucher,

---

[77] *Das Buch der Natur von Konrad von Megenberg. Die erste Naturgeschichte in deutscher Sprache*, éd. par Franz Pfeiffer, Stuttgart, Verlag von Karl Aue, 1861, p. 81-83; *Konrad von Megenberg, das « Buch der Natur »*, vol. II, *Kritischer Text nach den Handschriften*, éd. par Robert Luff et Georg Steer, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 2003, p. 108-110; Christian Rohr, « Macht der Sterne… », p. 377-380.

[78] Hugh D. Crone, *Paracelsus. The Man who Defied Medicine*, Melbourne, Albarello Press, 2004, p. 147-148.

[79] Johannes Garcaeus, *Meteorologia*, Witeberga, Excudebat Johan et C. Wertel, 1568, p. 100: « Sanguinea pluvit fit, vel ex vaporibus cruentatis, qui attolluntur virtute Solis & stellarum, vel ex rubricatis locis aquosis exhauriuntur, vel cum calor Solis ita percoquit vaporem, ut rubescat, sicut urina percocta coloratur, & febricula laborantibus, urina est rubicundior ».

[80] R. A. F. de Réaumur, *Mémoires pour servir…*, p. 637-639.

[81] Craig Martin, *Renaissance Meteorology. Pomponazzi to Descartes*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2011, p. 57, 80, 120. Voir également, pour le contexte, Anne Lawrence-Mathers, *Medieval Meteorology. Forecasting the Weather from Aristotle to the Almanac*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019, p. 1-21.

[82] Niccolò Cabeo, *Commentaria in libros Meteorologicorum*, Rome, Corbelletti, 1646, p. 282.

pensant que le jour du Jugement dernier était imminente[83]. Après une abondante pluie rouge à Naples et à Palerme, en 1901, qui a couvert les rues d'une matière rouge, les habitants étaient effrayés[84]. Pendant très longtemps, du XIIe siècle au début du XXe siècle, le discours savant sur la pluie de sang est resté hésitant, incertain et peu connu dans d'autres milieux sociaux que celui d'origine, de sorte que la volonté de Dieu était le premier aspect auquel la plupart des gens pensaient face à une pluie colorée[85].

La sensibilité de l'homme médiéval et la couleur rouge

Le fait que le rouge soit considéré comme une couleur chaude au Moyen Âge rapproche encore plus les associations symboliques de cette couleur avec le sang et le feu. Quand une pluie de sang est représentée ou décrite, l'imaginaire médiéval mobilise souvent les quatre éléments primaires, l'air, le feu, la terre, l'eau, soulignant ainsi la symbolique du phénomène : *sanguis e coelo terraque profluxit*, ou, selon certaines chroniques, *ex aere pluit sanguinem*[86]. Dieu transforme l'eau de pluie ordinaire en sang ou en feu qui tombe ensuite du ciel sur la terre. Comme la pluie, la couleur rouge est ambivalente, ayant des connotations positives et négatives culturellement associées. En général, la couleur rouge des pluies de sang met plutôt l'accent sur les aspects négatifs : la couleur de la colère et de la justice divine, la violence, la punition, le péché, la couleur d'une puissance effrayante, mais aussi le rouge du feu, le rouge du danger, le rouge du mal, le rouge de la blessure, le rouge du sang impur, qui étouffe, détruit ou contamine, ou, comme nous le verrons à la Renaissance, le sang le plus pur et le meilleur, qui sauve l'humanité, le sang du Christ dans la métaphore de la pluie de sang. La couleur rouge et la pluie de sang anticipent généralement un événement malheureux et triste, comme la mort d'un homme, ou carrément atroce et déplorable, comme une bataille. La couleur qui avertit du danger est

---

[83] P. Herbert Carpenter, « Pine-Pollen mistaken for Flowers of Sulphur », *Nature*, 20-504, 1879, p. 195-196.
[84] J. W. Judd, « The Recent 'Blood Rains' », *Nature*, 63-1639, 1901, p. 514.
[85] Christian Gottfried Ehrenberg (1795-1876), zoologiste et naturaliste allemand, est le premier de l'ère moderne à étudier systématiquement le phénomène de la pluie de sang. Ehrenberg affirme que certaines espèces d'algues microscopiques et la poussière, occasionnellement transportée par les vents, sont responsables de la coloration de l'eau (C. G. Ehrenberg, *Passat-Staub und Blut-Regen: ein Grosses organisches unsichtbares Wirken und Leben in der Atmosphäre*, Berlin, Akademie der Wissenschaften, 1849, p. 127-192). Voir aussi Ludwig Friedrich Kaemtz, *Cours complet de météorologie*, Traduit et annoté par Ch. Martins, Paris, Delahays, 1858, p. 434.
[86] *Annales Weissemburgenses* et *Annales Lamberti*, éd. par Georg Heinrich Pertz, MGH SS 3, 1839, p. 39; *Annales Sanctae Columbae Senonensis*, p. 105.

mise en rapport avec ce phénomène météorologique rare et spectaculaire, qui prédit également un danger, consolidant ainsi ses significations générales. En revanche, l'imaginaire médiéval met en opposition le rouge et le blanc, une paire de couleurs fort contrastées[87]. La même chose se produit avec la pluie de sang, qui est d'abord remarquée par les gens sur des surfaces claires, peut-être blanches, comme certains vêtements. Ce fort contraste fonctionnait comme suit : le rouge, la couleur du sang, de la puissance et de la passion, tombait sur un fond blanc, qui était, selon Dante, la couleur la plus simple et la moins visible (*nam visibiles magis et minus dicuntur secundum quod accedunt vel recedunt ab albo* (…) *et simplicissimus color, qui albus est*)[88]. Par conséquent, le blanc, la couleur la plus forte et la plus visible, est mis en contraste culturellement avec le rouge, sa couleur opposée.

Au XVe siècle, en Europe centrale, le motif de la pluie de sang se trouve assez souvent dans les manuscrits allemands conservés. Un psautier copié et décoré par Johannes Waltpurger en 1485, probablement à Augsbourg, est aujourd'hui conservé à Bâle. Sur le fol. 2r, la végétation luxuriante en bordure est arrosée d'une pluie de sang qui tombe en grosses gouttes[89]. Le *Liber chronicarum* de Hartmann Schedel, une chronique universelle richement illustrée de la fin du XVe siècle, contient pas moins que neuf fois des représentations de pluies de sang, construites à partir du modèle biblique déjà consacré dans l'imaginaire collectif : le ciel couvert de nuages, le sang combiné au feu, l'abondance et la puissance des pluies acides. Dans de nombreux cas dans cet ouvrage, le texte accompagnant les miniatures décrit des pluies de sang de l'Antiquité romaine ou du Moyen Âge[90]. Vu que l'éclairage médiéval dépendait d'une flamme en mouvement qui projetait une lumière tremblante sur le support d'écriture, la représentation des gouttelettes de sang tombées du ciel a été perçue par l'œil médiéval dans son dynamisme et son mouvement, intensifiant ainsi l'impact visuel ressenti par le spectateur.

---

[87] Pour plus de détails sur l'histoire du rouge, voir Michel Pastoureau, *Rouge: histoire d'une couleur*, Paris, Éditions du Seuil, 2016, p. 12-90; *Id.*, *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, Paris, Éditions du Seuil, 2004, p. 176-179, 181-187, 197-209, 225-226, 261-264, 282-284; Elena Phipps, *Cochineal Red. The Art History of a Color*, New York, Metropolitan Museum of Art, 2010, p. 3-46.

[88] Dante, *De l'éloquence vulgaire*, traduit du latin par Anne Grondeux, Ruedi Imbach et Irène Rosier-Catach, Paris, Fayard, 2011, premier livre (16.2 et 5).

[89] Le manuscrit est conservé à Bâle, Universitätsbibliothek, AN IV 6, f. 2r, http://www.e-codices.unifr.ch/de/searchresult/list/one/ubb/AN-IV-0006, consulté le 19.04.2021.

[90] Hartmann Schedel, *Liber Chronicarum*, Nuremberg, chez Anton Koberger, 1493, fol. 29, 82, 146, 149, 151, 171, 198, 208, https://cudl.lib.cam.ac.uk/view/PR-INC-00000-A-00007-00002-00888/2, consulté le 19.04.2021.

La pluie de sang à Rome en 1223

Ajoutons quelques mots sur l'une des pluies de sang les plus célèbres et les plus passionnantes de tout le Moyen Âge européen. En effet, c'est au début du XIIIe siècle que remonte le premier témoignage écrit d'une observation scientifique au sujet de la pluie de sang qui fasse appel à un raisonnement logique et expérimental cette fois-ci. Les nouvelles sur la pluie rouge tombée à Rome, en 1223, se sont non seulement propagées presque partout en Europe occidentale, mais elles ont contribué également à la diffusion de la principale explication scientifique de ce phénomène, bien que ce dernier ait été oublié assez rapidement. Les sources font référence à cette pluie en utilisant les termes suivants : *sabulum minutum*, *terra rubea pluit*, ou *pluit terra sanguinea*[91]. Un moine anonyme de l'abbaye cistercienne anglaise de Coggeshall, dans l'Essex, note dans la chronique de l'abbaye que, pendant une journée entière, en 1223, plusieurs régions d'Italie ont été arrosées par une pluie rouge[92]. Certains de ceux qui ont observé le phénomène se sont rendu compte que ce qui était tombé du ciel était en réalité une sorte de sable fin et rouge qui, une fois mélangé avec de l'eau, prenait l'apparence du sang. Il est possible que le moine d'Essex ait pris connaissance de ce qui se passait en Italie au sujet de cette pluie rouge grâce aux échantillons de sable fin rougeâtre qui ont été collectés et envoyés dans plusieurs régions d'Europe, les nouvelles passant à cette occasion en Angleterre. De la même manière, l'information est probablement arrivée dans la région bavaroise, de sorte que les moines du monastère de Klosterneuburg ont pu la relater dans les annales du cloître. L'épisode du moine anglais, qui mentionne l'explication d'une pluie rouge en Italie, prouve l'existence de réseaux d'échanges des

---

[91] *Ex Radulfi abbatis Coggeshalensis Historia Anglicana*, éd. par Reinhold Pauli, MGH SS 27, 1885, p. 358; *Continuatio Claustroneoburgensis Secunda* et *Continuatio Claustroneoburgensis Tertia*, éd. par W. Wattenbach, MGH SS 9, 1851, p. 623, 636: « Roma terra rubea pluit per diem integrum et noctem »; *Ex Mathei Parisiensis Historia Anglorum*, éd. par Felix Liebermann, MGH SS 28, 1888, p. 400: « Eodem que Rome pluit terra sanguinea per tres dies, admirantibus, immo pocius obstupentibus, qui hec non previderunt, universis »; *Rogeri de Wendover Chronica, sive Flores Historiarum*, éd. par Henricus O. Coxe, vol. IV, Londres, Sumptibus Societatis, 1842, p. 85: « Eodem anno Romae pluit terra sanguinea per tres dies, admirantibus multis ».

[92] *Ex Radulfi abbatis Coggeshalensis Historia Anglicana*, p. 358: « Per diem integrum in Italia in plerisque locis sabulum minutum e nubibus pluendo cecidit, quod collectum et in aqua missum speciem sanguinis pretendebat atque in pluribus locis pro admiratione deportatum est, quod effusionem humani sanguinis portendere dicunt ». Voir aussi Milène Wegmann, « Die 'Entdeckung der Natur' in der monastischen Historiographie des 12. und 13. Jahrhunderts », *in* Peter Dilg (dir.), *Natur im Mittelalter*, Berlin, Akademie Verlag, 2003, p. 280-293, plus précisément aux p. 290-292.

connaissances et d'expériences scientifiques dans le christianisme occidental au début du XIIIe siècle.

La pluie de sang devient un motif artistique dans la littérature du XVIe siècle

Dans son livre *Handbook of Renaissance Meteorology*, S. K. Heninger a souligné le rôle des observations météorologiques pour la construction des tropes et des métaphores dans la littérature anglaise du XVIe siècle[93]. Ces évolutions doivent, à notre sens, être rattachées à la sensibilité artistique à l'égard de la nature que la Renaissance manifeste consciemment dans l'art. Pour notre part, les exemples suivants tirés de la littérature anglaise, française ou italienne prouvent que la pluie de sang est devenue aussi un motif littéraire récurrent dans les œuvres de cette époque. Tel est le cas dans le drame historique Richard II, écrit vers 1595 par Shakespeare, où l'usurpateur et l'envahisseur Henry Bolingbroke, duc de Hereford et le futur roi Henri IV, demande au roi légitime de lui remettre les titres de noblesse et les possessions confisquées, sinon – et Bolingbroke continue sur un ton menaçant –, « sinon, je ferai usage de tous les avantages de mes forces, et j'abattrai la poussière de l'été sous les averses de sang qui pleuvront des blessures d'Anglais massacrés »[94]. Un autre exemple vient de la tragédie Julius Caesar, mise en scène en 1599, où les jeux de coulisses des conspirateurs sont accompagnés par une variété de mauvais augures et présages. Au milieu d'une nuit orageuse, Calphurna, la femme de César, lui décrit les signes qui l'inquiètent : « Une lionne a mis bas dans les rues ; les tombeaux se sont ouverts et ont baillé leurs morts ; de furieux guerriers de feu qui combattaient dans les nuages, en rangs, en escadrons, et selon toutes les formes de la guerre, ont fait pleuvoir du sang sur le Capitole ; le bruit de la bataille retentissait dans l'air »[95]. Pour Shakespeare, comme dans le cas des

[93] S. K. Heninger, *A Handbook of Renaissance Meteorology, with Particular Reference to Elizabethan and Jacobean Literature*, Durham, Duke University Press, 1960, p. 153-214.

[94] *Œuvres complètes de Shakespeare*, Tome II, traduites par Émile Montégut, nouvelle édition, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1866, p. 79; *The Tragedy of King Richard the Second* (Acte III, Scène III), *in* W. J. Craig (dir.), *Shakespeare Complete Works*, London, Oxford University Press, 1966, p. 397: « If not, I'll use the advantage of my power, // And lay the summer's dust with showers of blood// Rain'd from the wounds of slaughter'd Englishmen ».

[95] *Œuvres complètes de Shakespeare*, Tome III, traduites par Émile Montégut, nouvelle édition, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1866, p. 200-202; *Julius Caesar* (Acte II, Scène II), *in* W. J. Craig (dir.), *Shakespeare Complete Works*, p. 828-829: « A lioness hath whelped in the streets;// And graves have yawn'd, and yielded up their dead;// Fierce fiery warriors fought upon the clouds,// In ranks and squadrons and

chroniqueurs médiévaux, la pluie de sang signifie donc une préfiguration de la guerre et des bouleversements politiques, de la mort et des effusions de sang. Le poète et dramaturge Christopher Marlowe se sert de ce motif de la même manière dans la pièce *Tamburlaine*[96].

Traversant la Manche, on peut citer un beau poème de Théodore Agrippa d'Aubigné, intitulé *L'océan recueille les corps des martyrs* : « Ainsy la mer alloit, faisoit changer de course// Des gros fleuves amont vers la coulpable source,// D'où sortoit par leurs bords un deluge de sang// (…) Le Soleil, qui avoit mis un espais nuage// Entre le vilain meurtre et son plaisant visage,// Ores de chauds rayons exhale à soy le sang,// Qu'il faut qu'en rouge pluie il renvoye à son rang »[97]. La méditation sur la condition humaine que d'Aubigné propose est chargée du point de vue chromatique de tons et d'images contrastés blancs (« son poil tout blanc », « l'ocean, au chef blanc », « les Anges de lumiere », « l'eau rid en mille rais ») et rouges (« ensanglanta sa main », « sa peau rougie », « un deluge de sang », « precieux rubis », « le sang meurtry », « guerre », « le soleil », « chauds rayons », « en rouge pluie », « le sang »), et le motif de l'eau (« l'ocean », « les fleuves », « les ondes font les vents, comme les vents les ondes », « l'eau de l'eau est contente », « flots », « la mer ») et du vent (« un contraste de vents », « les vapeurs », « l'air soit content de l'air ») acquiert une signification purifiante, mettant l'accent sur la condition temporelle de l'homme, ainsi que sur sa possibilité de s'intégrer dans la création divine éternelle. Là aussi, nous retrouvons le même jeu entre le rouge et le blanc.

Un dernier exemple vient d'Italie. Dans un texte religieux publié à Rome en 1573 et intitulé *Oratione della Coronatione di Spine*, le visage du Christ, sur la tête duquel était placée une couronne d'épines, est décrit dans les termes suivants : « Je vois s'assombrir la lumière de ce front, et ces yeux sereins, je les vois aveugler par la pluie de ton sang. Je vois les gouttes de sang couler de sa tête, qui descendent sur le visage divin, tachent sa beauté »[98] (n. t.). Ainsi, à la Renaissance, la pluie de sang est invoquée comme signe

---

right form of war,// Which drizzled blood upon the Capitol;// The noise of battle hurtled in the air ».

[96] S. K. Heninger, *A Handbook of Renaissance*…, p. 176: « Thy victories are growne so violent,// That shortly heaven, fild with the meteors// Of blood and fire thy tyrannies have made,// Will poure down blood and fire on thy head:// Whose scalding drops wil pierce thy seething braines,// And with our bloods, revenge our bloods on thee ».

[97] Agrippa d'Aubigné, *L'océan recueille les corps des martyrs*, *in* Georges Pellissier (dir.), *Morceaux choisis des Poètes du XVIe siècle: Marot, Ronsard, Du Bellay, d'Aubigné, Régnier*, Paris, Librairie Ch. Delagrave, 1897, p. 279-282. Dans cette édition, dans les notes, on affirme que « *en rouge pluie* – de Thou et d'Aubigné rapportent qu'il y eut des pluies de sang en 1570 et 1575 ».

[98] *Oratione della Coronatione di Spine*, en *Rosario della sacratiss: Vergine Maria madre di Dio nostra signora*, Roma, 1573, p. 126: « Veggo oscurata la luce di questa fronte, e questi sereni occhi cecati con la pioggia del tuo sangue. Veggo le goccie del

qui anticipe la mort et la guerre, ou qui symbolise les blessures subies pendant la guerre, mais en même temps, elle devient une métaphore pour exprimer la forte souffrance corporelle et le sang le plus pur, celui du Christ.

Recueils de la Renaissance sur *prodigia*

Depuis l'Antiquité classique jusqu'aux temps modernes, le mot latin *prodigium* a désigné un miracle, un signe merveilleux, un augure, une préfiguration ou un signe prophétique, un phénomène censé prédire l'avenir ou annoncer des changements majeurs. Utilisé exactement avec la même signification, ce mot latin est également employé dans le vocabulaire médiéval des chroniques, où la pluie de sang était considérée comme un prodige. Toutefois, il faut attendre l'époque de la Renaissance pour que des collections de tels prodiges soient publiées. Nous avons un modèle ancien pour ce type de littérature, influent au début du XVIe siècle : dans l'Antiquité tardive, l'écrivain et le compilateur Julius Obsequens réunit dans son œuvre *Prodigiorum liber* des prodiges compilés à partir de sources romaines qui datent du IIIe siècle avant Jésus jusqu'à l'époque d'Auguste (environ 249-12 avant Jésus-Christ). Pourtant, la principale source d'information de Julius Obsequens est l'ouvrage *Ab Urbe Condita* de Tite-Live. Au Moyen Âge, ce livre ne circule pas, seuls quelques manuscrits de l'œuvre survivant dans la péninsule italienne jusqu'à la fin du XVe siècle[99]. L'intérêt pour ce travail se manifeste à nouveau en 1508, quand la compilation a été imprimée pour la première fois par l'humaniste et libraire italien Alde Manuce. À la base de cette édition se trouvait probablement le seul manuscrit conservé du Moyen Âge, qui avait appartenu à Giovanni Giocondo, perdu entretemps[100]. Réédité plusieurs fois plus tard (l'édition de Conrad Lycosthenes, *Iulii Obsequentis Prodigiorum liber*, de 1552, est la plus importante), ce livre fait partie d'une littérature apparue pour la première fois dans l'espace italien, mais répandue rapidement au nord des Alpes. Une autre compilation, publiée à Rome un an plus tôt, en 1507, par Gaspar Torrella, est *De portentis, presagiis et ostentis rerumque admirabilium ac Solis et Lune defectibus et Cometis*. En ce qui concerne l'espace allemand, on peut citer *Speculum naturalis coelestis et*

---

sangue stillate dal capo, le quali scendendoti per la faccia divina, macchiano la sua beltà ».

[99] C. B. R. Pelling, « Obsequens Iulius », *in* Simon Hornblower et Anthony Spawforth (dir.), *The Oxford Classical Dictionary*, troisième édition, New York, Oxford University Press, 1999, p. 1058.

[100] Ofelia N. Salgado, « France and the Transmission of Latin Manuscripts », *in* Gerald Sandy (dir.), *The Classical Heritage in France*, Leyde-Boston-Cologne, Brill, 2002, p. 30. Voir aussi Gerhard Jaritz, Verena Winiwarter, « On the perception of nature… », p. 100-101.

propheticae visionis, ouvrage rédigé par Josef Grünpeck (Nuremberg, 1508) ; *Meteororum, hoc est, impressionum aerearum et mirabilium naturae operum*, par Marcus Frytsch, une bonne opportunité pour lui en vue de compiler un *Catalogus prodigiorum atque ostentorum tam coelo quam in terraexhibitorum* (Nuremberg, 1555) ; *Prodigiorum ac ostentorum chronicon*, par Conrad Lycosthenes (Bâle, 1557), ou *Physica curiosa*, par Caspar Schott (Wurtzbourg, 1662). Cette littérature est apparue en Europe avant la Réforme protestante, dans un contexte marqué par la découverte et la diffusion d'œuvres anciennes, l'intérêt croissant pour le monde physique et naturel (d'où les premières tentatives de systématisation de données météorologiques bizarres), et la forte conviction que Dieu manifeste toujours sa volonté par des signes sur la voûte céleste.

Brochures sur la pluie de sang dans les villes protestantes allemandes

Au XVIe siècle, un autre moyen de communication se répand progressivement, notamment dans les zones urbaines : les dépliants graphiques. Deux brochures – c'est-à-dire des impressions sur une seule feuille – retiennent notre attention. Le premier dépliant a été imprimé à Nuremberg, en 1554, et décrit une pluie de sang tombée dans la ville de Dinkelsbühl le 26 mai de la même année. La représentation graphique de la pluie de sang prend plus d'une demi-page et peut être divisée en deux plans, l'un éloigné et l'autre proche. Au loin se trouve la ville de Dinkelsbühl entourée de murs, sur lesquels tombent des gouttes rouges. Au premier plan, une blanchisseuse range des vêtements et du linge de corps blancs sur un support en bois et en métal, afin qu'ils sèchent, des vêtements maintenant tachés de gouttes de sang qui tombent du ciel. Nous découvrons ici la même idée que nous avons retrouvée dans certaines chroniques médiévales : le jeu des contrastes chromatiques, parce que la couleur rouge de la pluie est mieux perçue sur les vêtements en laine ou en tissu végétal de couleurs claires. Les vêtements du prochain panier en osier sont déjà complètement rouges. Sur la droite, trois personnages parlent et regardent le ciel. Dans le texte qui accompagne la représentation, cet événement est appelé un signe miraculeux terrifiant (*ein erschröckliches Wunderzeichen*), la pluie de sang étant interprétée comme un présage de malheur et de guerre. À la fin du texte, une courte prière implore la miséricorde et le pardon de Dieu[101].

Une brochure imprimée à Augsbourg en 1570 évoque un autre événement miraculeux et étrange. Le texte mentionne une pluie de sang et de

[101] La source peut être consultée sur le site Internet de l'Université de Zurich et la Bibliothèque centrale de Zurich, https://uzb.swisscovery.slsp.ch/view/delivery/41SLSP_UZB/12464286230005508, consulté le 19.04.2021.

blé qui a eu lieu en Autriche et en Bavière le 14 juin 1570, expliquée comme un événement qui prouve la toute-puissance de Dieu. L'auteur anonyme établit des parallèles avec des situations similaires enregistrées dans l'Ancien Testament, et, à la fin du texte, le lecteur est exhorté à une prière collective pour recevoir l'aide et la miséricorde de Dieu. La représentation illustre une communauté rurale allemande, avec des jardins, des champs et des maisons. Certains villageois sont allongés sur le sol, car ils essaient de récolter le blé qui tombe du ciel, tandis que d'autres s'émerveillent de l'association du blé avec les gouttes de sang qui proviennent d'un épais nuage, blanchâtre, teinté de jaune, dessiné en haut de la représentation[102].

L'épilogue

Si Aristote a inclus les phénomènes météorologiques dans le monde sublunaire et s'il les a subordonnés aux quatre éléments primordiaux, les distinguant ainsi de la cosmologie du monde des cieux au-delà de la lune, dès l'Antiquité une tradition différente s'est mise en place, qui connaîtra un succès considérable au Moyen Âge et à la Renaissance : dans le deuxième livre de son encyclopédie monumentale, Pline l'Ancien mélange à la fois les sujets traditionnels de la cosmologie (comme le mouvement des planètes, le fait que la terre est au centre de l'univers ou le principe de l'harmonie universelle), et les tremblements de terre, les miracles, les prodiges et, en ce qui nous concerne, les pluies de sang. Cette dernière attitude, c'est-à-dire l'entrelacement du plan cosmique avec le plan terrestre, sera partagée par plusieurs auteurs du Moyen Âge, d'où son influence. Nous avons vu que maintenant nous ne pouvons plus soutenir l'idée que la pluie de sang était un phénomène ignoré par l'homme médiéval, ni que, au Moyen Âge, personne ne connaissait l'explication rationnelle de la pluie rouge : le cas de Rome en 1223 prouve le contraire. Comme nous l'avons montré, la pluie de sang, bien que généralement associée à une gamme d'émotions et d'événements plutôt négatifs, de l'Antiquité à l'ère moderne, signifiait une expérience ressentie diversement par différentes personnes ou communautés d'une même région ou de différents lieux géographiques. La pluie de sang, anticipant la mort et la guerre, pouvait également signifier les blessures des combattants, la souffrance du Christ, la fin du monde, la colère et la punition divine, ou simplement un phénomène naturel causé par des facteurs matériels et physiques. Ensuite, un large éventail de sources historiques enregistrent cet étrange phénomène météorologique sous diverses formes, permettant des

[102] De même, cette source historique peut être analysée sur le site Web de l'Université mentionnée plus haut, https://uzb.swisscovery.slsp.ch/view/delivery/41SLSP_UZB/12463418110005508, consulté le 19.04.2021.

approches détaillées. Dans la pensée, l'écriture ou le dessin, l'homme médiéval transpose ses peurs sur la nature physique qui l'entoure, qui se métamorphose au gré des émotions et des sentiments humains. L'univers, la création de Dieu, tout comme un corps humain, a le potentiel de souffrir, de saigner, devenant ainsi, dans le symbolisme des représentations des pluies de sang, un monde naturel avec des traits profondément humains.

Bibliographie:

I. Sources primaires
I.1. Sources inédites
Apocalypse de Saint-Sever (vers 1060), Paris, Bibliothèque nationale de France, Lat. 8878.
Brochure imprimée à Nuremberg en 1554, Zurich, l'Université de Zurich et la Bibliothèque centrale de Zurich, https://uzb.swisscovery.slsp.ch.
Brochure imprimée à Augsbourg en 1570, Zurich, l'Université de Zurich et la Bibliothèque centrale de Zurich, https://uzb.swisscovery.slsp.ch.
Chronique de Diebold Schilling (vers 1513), Zurich, Bibliothèque centrale de Zurich, S 23.
Manuscrit de Konrad Schlapperitzin (vers 1445), New York, Bibliothèque publique de New York, Mss Col. 2557.
Psautier copié et décoré par Johannes Waltpurger (en 1485), Bâle, Bibliothèque publique et universitaire de Bâle-Ville, AN IV 6.

I.2. Sources éditées
Aristote, *Meteorology*, éd. par E. W. Webster, *in* Jonathan Barnes (dir.), *The Complete Works of Aristotle. The Revised Oxford Translation*, vol. I, Princeton, Princeton University Press, 1995, p. 555-625.
Aristote, *Météorologiques*, Tome I (Livres I-II), Texte établi et traduit par Pierre Louis, Paris, Société d'édition « Les Belles Lettres », 1982.
Aristotle's Meteorology and its reception in the Arab world, avec une édition et une traduction du Traité d'Ibn Suwār sur les phénomènes météorologiques et du Commentaire d'Ibn Bājja sur la météorologie, par Paul Lettinck, Leyde-Boston-Cologne, Brill, 1999.
Aristotle's Meteorology in the Arabico-Latin Tradition, une édition critique des textes, avec introduction et indices par Pieter L. Schoonheim, Leyde-Boston-Cologne, Brill, 2000.
Aristotle's New Book of Problems, Set Forth by Way of Question and Answer, la sixième édition, Londres, 1725.
Barthélemy l'Anglais, *De proprietatibus rerum*, éd. par Nicolaus Philippi et Marcus Reinhart, Lyons, 1480.
Barthélemy l'Anglais, *Le grand proprietaire de toutes choses*, éd. par Jean Longis, Paris, 1556.

Bède le Vénérable, *On the Nature of Things, and On Times*, éd. par Calvin B. Kendall et Faith Wallis, Liverpool, Liverpool University Press, 2010.
Blégier de la Salle, Antoine, *Brief discours de quelques pluyes de sang advenues au Conté de Venaissin, ensemble d'un tonnerre prodigieux advenu sur la fin de janvier 1574*, à Lyon par Jean Patrasson, 1574.
Cabeo, Niccolò, *Commentaria in libros Meteorologicorum*, Rome, Corbelletti, 1646.
Cassius, Dion, *Histoire romaine*, Livres 50 et 51, Texte établi et traduit par Marie-Laure Freyburger, Jean-Michel Roddaz, Paris, Société d'édition « Les Belles Lettres », 1991.
Choniates, Nicetas, *O City of Byzantium: Annals of Niketas Choniates*, éd. par Harry J. Magoulias, Detroit, Wayne State University Press, 1984.
Chronicon Paschale 284-628 AD, éd. par Michael Whitby et Mary Whitby, Liverpool, Liverpool University Press, 1989.
Cicéron, *De Divinatione*, Livre I, éd. par David Wardle, Oxford, Oxford University Press, 2006.
Cicéron, *De Senectute, De Amicitia, De Divinatione*, éd. par William Armistead Falconer, Londres, Harvard University Press, 1971.
Cicéron, *M. Tvlli Ciceronis De Divinatione Liber Secvndvs*, éd. par Arthur Stanley Pease, University of Illinois, 1923.
Craig, W. J. (dir.), *Shakespeare Complete Works*, London, Oxford University Press, 1966.
Cronica lui Ștefan cel Mare. Versiunea germană a lui Schedel, éd. par Ion Const. Chițimia, Bucarest, Maison des Écoles, 1942.
Cronicile slavo-române din sec. XV-XVI publicate de Ion Bogdan, éd. par Petre P. Panaitescu, Bucarest, Édition de l'Académie, 1959.
d'Aubigné, Agrippa, *L'océan recueille les corps des martyrs*, *in* Georges Pellissier (dir.), *Morceaux choisis des Poètes du XVIe siècle: Marot, Ronsard, Du Bellay, d'Aubigné, Régnier*, Paris, Librairie Ch. Delagrave, 1897, p. 279-282.
Dante, *De l'éloquence vulgaire*, traduit du latin par Anne Grondeux, Ruedi Imbach et Irène Rosier-Catach, Paris, Fayard, 2011.
Das Buch der Natur von Konrad von Megenberg. Die erste Naturgeschichte in deutscher Sprache, éd. par Franz Pfeiffer, Stuttgart, Verlag von Karl Aue, 1861.
Garcaeus, Johannes, *Meteorologia*, Witeberga, Excudebat Johan et C. Wertel, 1568.
Gassendi, Pierre, *Viri illustris Nicolai Claudii Fabricii de Peiresc Vita*, La Haye, Sumptibus Gottlob Ernesti Strunzii, 1651.
Grégoire de Tours, *A History of the Franks*, éd. par Lewis Thorpe, Londres, Penguin Books, 2010.
Guillaume de Conches, *De philosophia mundi*, *in* Patrologia Latina, t. 172, éd. par J.-P. Migne, p. 39-102.

Guillaume de Conches, *Peri Didaxeon sive Elementorum philosophiae libri quatuor, in* Patrologia Latina, t. 90, éd. par J.-P. Migne, p. 1127-1178.
Guillaume de Newburgh, *Historia rerum Anglicarum, in Rerum Britannicarum Medii Aevi Scriptores. Chronicles of the reigns of Stephen, Henry II, and Richard I*, vol. II, éd. par Richard Howlett, Londres, 1885.
Hésiode, *Le Bouclier d'Héraclès, in* vol. *Théogonie, Les Travaux et les Jours, Bouclier*, Texte établi et traduit par Paul Mazon, Paris, Société d'édition « Les Belles Lettres », 1947.
Homère, *Iliade*, Tome II (Chants VII-XII) et Tome III (Chants XIII-XVIII), Texte établi et traduit par Paul Mazon, avec la contribution de Pierre Chantraine, Paul Collart et René Langumier, Paris, Société d'édition « Les Belles Lettres », 1961-1965.
Isidore de Séville, *On the Nature of Thing*, éd. par Calvin B. Kendall et Faith Wallis, Liverpool, Liverpool University Press, 2016.
Juan de Mariana, *Historia general de España*, vol. IV, Valence, Oficina de Benito Monfort, 1788.
Konrad von Megenberg, das « Buch der Natur », vol. II, *Kritischer Text nach den Handschriften*, éd. par Robert Luff et Georg Steer, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 2003.
Monumenta Germaniae Historica, éd. par Georg Heinrich Pertz, Georg Waitz et *alii*, Hanovre-Berlin, 1826-1909.
Oratione della Coronatione di Spine, en *Rosario della sacratiss: Vergine Maria madre di Dio nostra signora*, Roma, 1573.
Ovide, *Les Métamorphoses*, Tome III (Livres XI-XV), Texte établi et traduit par Georges Lafaye, Paris, Société d'édition « Les Belles Lettres », 1966.
Pachymérès, Georges, *Relations historiques*, Tome III (Livres VII-IX), édition critique, traduction française et notes par Albert Failler, Paris, Institut français d'études byzantines, 1999.
Pachymérès, Georges, *Philosophia. Commentary in Aristotle's Meteorologica*, éd. par Ioannis Telelis, Athéna, Akademia Athenon, 2012.
Paul Diacre, *Istoria longobarzilor*, éd. par Emanuel Grosu, Jassy, Polirom, 2011.
Pétrone, *Le Satiricon*, Texte établi et traduit par Alfred Ernout, Paris, Société d'édition « Les Belles Lettres », 1962.
Pline l'Ancien, *Historia Naturalis*, Livre II (Cosmologie), éd. par Gerhard Winkler et Roderich König, Munich, Artemis und Winkler, 1997.
Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, Livre II (Cosmologie, astronomie et géologie), Texte établi et traduit par Jean Beaujeu, Paris, Société d'édition « Les Belles Lettres », 2003.
Psellos, Michel, *Chronographie ou histoire d'un siècle de Byzance (976-1077)*, Tome I, Texte établi et traduit par Émile Renauld, Paris, Société d'édition « Les Belles Lettres », 1926.

Recueil de chroniques de Touraine. Supplément aux Chroniques de Touraine, éd. par André Salmon, Paris, Guilland-Verger, 1856.
Réaumur, Réné Antoine Ferchault de, *Mémoires pour servir à l'histoire des insectes*, tome premier, Paris, Impr. Royale, 1734.
Rogeri de Wendover Chronica, sive Flores Historiarum, vol. I, éd. Par Henricus O. Coxe, Londres, Sumptibus Societatis, 1841.
Schedel, Hartmann, *Liber Chronicarum*, Nuremberg, chez Anton Koberger, 1493.
Sénèque, *Natural questions*, éd. par Harry Morrison Hine, Londres, The University of Chicago Press, 2010.
The Etymologies of Isidore of Seville, éd. par Stephen A. Barney, W. J. Lewis, J. A. Beach et Oliver Berghof, Cambridge, Cambridge University Press, 2006.
Théophraste d'Eresos, *On Weather Signs*, éd. par David Sider et Carl Wolfram Brunschön, Leyde-Boston, Brill, 2007.
Théophraste d'Eresos, *On Winds*, éd. par Robert Mayhew, Leyde-Boston, Brill, 2018.
Tite-Live, *Histoire romaine*, Tome XXIX (Livre XXXIX), Texte établi et traduit par A.-M. Adam; Tome XXX (Livre XL), Texte établi et traduit par Ch. Gouillart; Tome XXXI (Livres XLI-XLII), et Tome XXXII (Livres XLIII-XLIV), Texte établi et traduit par Paul Jal, Paris, Société d'édition « Les Belles Lettres », 1971-1994.
Vincent de Beauvais, *Speculum naturale Vincentii*, éd. par Hermannus Liechtenstein, Venise, 1494.

II. Sources secondaires

Allaby, Michael (dir.), *A Dictionary of Geology and Earth Sciences*, quatrième édition, Oxford, Oxford University Press, 2013.
Avila, Anna; Peñuelas, Josep, « Increasing frequency of Saharan rains over northeastern Spain and its ecological consequences », *The Science of the Total Environment*, 228-2, 1999, p. 153-156.
Bataillon, Louis-Jacques, « Sur Aristote et le Mont-Saint-Michel. Notes de lecture », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 92-2, 2008, p. 329-334.
Borisenkov, E. P.; Pasetsky, V. M., *Ekstremalnye prirodnye yavleniya v Russkih letopisyah XI-XVII vv*, Saint-Pétersbourg, Gidrometeoizdat, 1983.
Brázdil, Rudolf; Kotyza, Oldřich, *History of Weather and Climate in the Czech Lands I: Period 1000-1500*, Zurich, Geographisches Institut Eidgenössische Technische Hochschule, 1995.
Carpenter, P. Herbert, « Pine-Pollen mistaken for Flowers of Sulphur », *Nature*, 20-504, 1879, p. 195-196.

Collin, Franck, *Guillaume de Conches. Philosophia mundi, Traduction et commentaire. Philosophia Mundi*, 2009, https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03167209/.

Criado, Constantino; Dorta, Pedro, « An unusual 'blood rain' over the Canary Islands (Spain). The storm of January 1999 », *Journal of Arid Environments*, 55, 2003, p. 765-783.

Crone, Hugh D., *Paracelsus. The Man who Defied Medicine*, Melbourne, Albarello Press, 2004.

Dales, Richard C., « Some reflections on the Paris Condemnations of March 7, 1277 », *in* Nancy van Deusen (dir.), *Issues in Medieval Philosophy. Essays in Honor of Richard C. Dales*, Ottawa, Institute of Mediaeval Music, 2001, p. 145-151.

Dales, Richard C., « The Understanding of Aristotle's Natural Philosophy by the Early Scholastics », *in* Nancy van Deusen (dir.), *The Intellectual Climate of the Early University. Essays in Honor of Otto Gründler*, Kalamazoo, Western Michigan University, 1997, p. 141-150.

Denis, Ernest, *Huss et la guerre des hussites*, Paris, Leroux, 1878.

Di Gregorio, Barry E., « What made the rain red in India ? Isotopic analysis points to a terrestrial origin for the unusual organic particles that colored the rain like blood », *Analytical Chemistry*, 79-9, 2007, p. 3238.

Durling, Richard J., « The Anonymous Translation of Aristotle's De generatione et corruptione (Translatio Vetus) », *Traditio*, 49, 1994, p. 320-330.

Dutton, Paul Edward, « Observations on Early Medieval Weather in General, Bloody Rain in Particular », *in* Jennifer R. Davis et Michael McCormick (dir.), *The Long Morning of Medieval Europe*, Burlington, Ashgate Press, 2008, p. 167-180.

Ehrenberg, C. G., *Passat-Staub und Blut-Regen: ein Grosses organisches unsichtbares Wirken und Leben in der Atmosphäre*, Berlin, Akademie der Wissenschaften, 1849.

Elford, Dorothy, « William of Conches », *in* Peter Dronke (dir.), *A History of Twelfth-Century Western Philosophy*, New York, Cambridge University Press, 1992, p. 308-327.

Frisinger, H. Howard, *The History of Meteorology to 1800*, Boston, American Meteorological Society, 1983.

Gangappa, Rajkumar; Wickramasinghe, Chandra; Wainwright, Milton; Kumar, A. Santhosh; Louis, Godfrey, « Growth and replication of red rain cells at 121°C and their red fluorescence », Proc. SPIE, Instruments, Methods, and Missions for Astrobiology XIII, 2010 (https://doi.org/10.1117/12.876393).

Given-Wilson, Chris, *Chronicles. The Writing of History in Medieval England*, Londres, Hambledon Continuum, 2004.

Godart, O., « Aristote et la météorologie au Moyen Age », *Ciel et Terre*, 105, 1989, p. 79-81.

Gouguenheim, Sylvain, *Aristote au Mont-Saint-Michel. Les racines grecques de l'Europe chrétienne*, Paris, Éditions du Seuil, 2008.

Gross, Charlotte, « Time and Nature in Twelfth-century Thought: William of Conches, Thierry of Chartres, and the 'New Science' », *in* Robert M. Stein et Sandra Pierson Prior (dir.), *Reading Medieval Culture. Essays in Honor of Robert W. Hanning*, University of Notre Dame Press, 2005, p. 89-110.

Heninger, S. K., *A Handbook of Renaissance Meteorology, with Particular Reference to Elizabethan and Jacobean Literature*, Durham, Duke University Press, 1960.

Hodgkin, J. Eliot, « Rain of blood », *Notes and Queries*, 8-14, 1892, p. 283-284.

Jaritz, Gerhard; Winiwarter, Verena, « On the perception of nature in a Renaissance society », *in* Mikuláš Teich, Roy Porter et Bo Gustafsson (dir.), *Nature and Society in Historical Context*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, p. 91-111.

Judd, J. W., « The Recent 'Blood Rains' », *Nature*, 63-1639, 1901, p. 514.

Kaemtz, Ludwig Friedrich, *Cours complet de météorologie*, Traduit et annoté par Ch. Martins, Paris, Delahays, 1858.

Kumar, V. Sasi; Sampath, S.; Mohanan, C. N.; Abraham, T. K., « Colored rain falls in Kerala, India », *Eos Transactions American Geophysical Union*, 83-31, 2002, p. 341-344.

Lawrence-Mathers, Anne, *Medieval Meteorology. Forecasting the Weather from Aristotle to the Almanac*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019.

Leemans, Pieter De; Goyens, Michèle (dir.), *Aristotle's Problemata in Different Times and Tongues*, Louvain, Leuven University Press, 2006.

Louis, Godfrey; Kumar, A. Santhosh, « The Red Rain Phenomenon of Kerala and its Possible Extraterrestrial Origin », *Astrophysics and Space Science*, 302-1, 2006, p. 175-187.

Majeska, George P., « Nestor-Iskander », *in* Joseph L. Wieczynski (dir.), *The Modern encyclopedia of Russian and Soviet history*, vol. 24, Cambridge, Academic International Press, 1981, p. 167-168.

Martin, Craig, *Renaissance Meteorology. Pomponazzi to Descartes*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2011.

Mayer, Roland, « Seneca Redivivus: Seneca in the Medieval and Renaissance World », *in* Shadi Bartsch et Alessandro Schiesaro (dir.), *The Cambridge Companion to Seneca*, New York, Cambridge University Press, 2015, p. 277-288.

McCafferty, P., « Bloody rain again! Red rain and meteors in history and myth », *International Journal of Astrobiology*, 7-1, 2008, p. 9-15.

Olson, Roberta J. M., « …And They Saw Stars: Renaissance Representations of Comets and Pretelescopic Astronomy », *Art Journal*, 44-3, 1984, p. 216-224.

Pastoureau, Michel, *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, Paris, Éditions du Seuil, 2004.

Pastoureau, Michel, *Rouge: histoire d'une couleur*, Paris, Éditions du Seuil, 2016.

Patar, Benoît, *Dictionnaire des philosophes médiévaux*, Montréal, Les Editions Fides, 2006.

Pelling, C. B. R., « Obsequens Iulius », *in* Simon Hornblower et Anthony Spawforth (dir.), *The Oxford Classical Dictionary*, troisième édition, New York, Oxford University Press, 1999, p. 1058.

Peters, F. E., *Aristoteles Arabus. The Oriental Translations and Commentaries of the Aristotelian Corpus*, Leyde, Brill, 1968.

Phipps, Elena, *Cochineal Red. The Art History of a Color*, New York, Metropolitan Museum of Art, 2010.

Rieger, Reinhold, « William of Conches », *in* Hans Dieter Betz, Don S. Browning†, Bernd Janowski et Eberhard Jüngel (dir.), *Religion Past and Present. Encyclopedia of Theology and Religion*, Leyde-Boston, Brill, 2011, http://dx.doi.org/10.1163/1877-5888_rpp_SIM_224261.

Rohr, Christian, « Macht der Sterne, Allmacht Gottes oder Laune der Natur? Astrologische Expertendiskurse über Krisen und Naturrisiken im späten Mittelalter und am Beginn der Neuzeit », *in* Carla Meyer, Katja Patzel-Mattern et Gerrit Jasper Schenk (dir.), *Krisengeschichte(n). « Krise » als Leitbegriff und Erzählmuster in kulturwissenschaftlicher Perspektive*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2013, p. 361-385.

Salgado, Ofelia N., « France and the Transmission of Latin Manuscripts », *in* Gerald Sandy (dir.), *The Classical Heritage in France*, Leyde-Boston-Cologne, Brill, 2002, p. 25-46.

Schmitt, Charles B., « Theophrastus in the Middle Ages », *Viator*, 2, 1971, p. 251-270.

Schove, D. Justin, « Sunspots, Aurorae and Blood Rain: The Spectrum of Time », *Isis*, 42-2, 1951, p. 133-138.

Shanzer, Danuta, « Representations and Reality in Early Medieval Literature », *in* Jennifer R. Davis et Michael McCormick (dir.), *The Long Morning of Medieval Europe*, Burlington, Ashgate Press, 2008, p. 209-218.

Sperl, Alexander, « Vom Blutregen zum Staubfall. Der Einfluß politischer und theologischer Theorien auf die Wahrnehmung von Umweltphänomenen », *in* Gerhard Jaritz et Verena Winiwarter (dir.), *Umweltbewältigung: die historische Perspektive*, Bielefeld, Verlag für Regionalgeschichte, 1994, p. 56-76.

Stothers, Richard, « Ancient Aurorae », *Isis*, 70-1, 1979, p. 85-95.

Tammen, Silke, « Rot sehen-Blut berühren. Blutige Seiten und Passionsmemoria in einem spätmittelalterlichen Andachtsbüchlein (Brit. Libr., Ms. Egerton 1821) », *in* Monika Schausten (dir.), *Die Farben imaginierter Welten: Zur Kulturgeschichte ihrer Codierung in Literatur und Kunst vom Mittelalter bis zur Gegenwart*, Berlin, Akademie Verlag, 2012, p. 303-322.

Tatlock, John S. P., « Some Mediaeval Cases of Blood-Rain », *Classical Philology*, 9-4, 1914, p. 442-447.

Telelis, Ioannis, « Meteorology and Physics in Byzantium », *in* Stavros Lazaris (dir.), *A Companion to Byzantine Science*, Leyde-Boston, Brill, 2020, p. 177-201.

Telelis, Ioannis, « Τεχνικὸς διδάσκαλος: Georgios Pachymeres as Paraphrast of Aristotelian Meteorology », *in* Andrea Cuomo et Erich Trapp (dir.), *Toward a Historical Sociolinguistic Poetics of Medieval Greek*, Turnhout, Brepols, 2017, p. 119-142.

Vernet, André, « Un remaniement de la Philosophia de Guillaume de Conches », *Scriptorium*, 1-2, 1946, p. 243-259.

Ward, John O., « What the Middle Ages Missed of Cicero, and Why », *in* William H. F. Altman (dir.), *Brill's Companion to the Reception of Cicero*, Leyde-Boston, Brill, 2015, p. 307-326.

Wegmann, Milène, « Die 'Entdeckung der Natur' in der monastischen Historiographie des 12. und 13. Jahrhunderts », *in* Peter Dilg (dir.), *Natur im Mittelalter*, Berlin, Akademie Verlag, 2003, p. 280-293.

White, Joshua R.; Cerveny, Randall S.; Balling, Robert C. Jr., « Seasonality in European Red Dust/ 'Blood' Rain Events », *Bulletin of the American Meteorological Society*, 93-4, 2012, p. 471-476.

Wickersheimer, Ernest, *Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen Âge*, vol. I, Genève, Éd. Droz, 1979.

Wight, Carol, « A Note on the Red Rain in Iliad 16.459 », *The Classical Weekly*, 14-23, 1921, p. 183.

Wilson, Nigel G., « The Manuscripts of Theophrastus », *Scriptorium*, 16-1, 1962, p. 96-102.

« William of Conches », *in* F. L. Cross et E. A. Livingstone (dir.), *The Oxford Dictionary of the Christian Church*, troisième édition, New York, Oxford University Press, 1997, p. 1744